



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

836.7G7

T11

**Columbia University
in the City of New York
Library**

GIVEN BY

Uppsala University.

COLUMBIA
UNIVERSITY
LIBRARY

ÉTUDES
SUR LA PHONÉTIQUE
DE L'ANCIEN DIALECTE SOUSSELVAN

THÈSE POUR LE DOCTORAT
PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES D'UPSAL
ET PUBLIQUEMENT SOUTENUE
LE 14 DÉCEMBRE, A 10 HEURES DU MATIN
DANS LA SALLE N:o IX

PAR

RICHARD VALDEMAR TÄCKHOLM
LICENCIÉ ÈS LETTRES

UPSALA
IMPRIMERIE ALMQVIST & WIKSELL
1895

ABRIL DO
VITÓRIA
VIAJANTE

Ce m'est un devoir bien cher que d'exprimer ma profonde gratitude à mes deux maîtres de philologie romane, M. M. les Professeurs P. A. Geijer et C. Wahlund, et de les remercier de l'intérêt bienveillant qu'ils n'ont cessé de me témoigner.

Upsal le 2 Décembre 1895.

R. T.

Le début de la littérature rhénane (dans les Grisons) ne s'étend pas, comme on le sait, au delà du XVII^e siècle. Le catéchisme roumanche de BONIFAZI, traduit de l'allemand et imprimé pour la première fois à Lindau sur le lac de Constance en 1601, en est le plus ancien monument. Ecrit dans le dialecte de Domleschg, sur la rive droite du Rhin postérieur, il est de plus le seul spécimen de l'ancien sousselman tout pur¹. Les ouvrages roumanches, paraissant quelques années plus tard (depuis 1611), présentent déjà moins de traits de ce patois qui ne possédait pas assez de vigueur pour conserver sa place comme langue littéraire. En cette qualité, le dialecte de Domleschg, sans avoir même dépassé les limites les plus modestes, fut supplanté par le dialecte surselman, parlé par une population plus nombreuse et peut être aussi un peu plus cultivée. Après la publication du Nouveau Testament de Luci Gabriel en 1648, la supériorité du surselman proprement dit était assurée, bien que l'orthographe n'en fût pas encore tout à fait fixée (cf. Th. Gartner, *Rætoromanische Grammatik* p. XL).

C'est donc le *Catéchisme de Bonifazi* que nous avons pris pour base de ces recherches. La première édition

¹ Par 'sousselman' (allemand 'niedwaldisch') nous entendons avec M. Gartner (*Grundriss der rom. Phil.* p. 461) le groupe de dialectes parlés depuis Trins jusqu'à Schams inclusivement. Parmi ceux-ci, les dialectes de Domleschg et de Schams étant les seuls qui possèdent une littérature remontant au XVII^e siècle, nous ne nous occupons pas des autres. — M. Ascoli a donné au nom de 'Sottoselva' un sens beaucoup plus étendu, en y comprenant le domaine de l'Albula (Surmeir).

2
 de ce livre étant très rare, des réimpressions complètes (ou presque complètes) en ont été publiées deux fois par M. Ulrich; d'abord dans la 'Romania' 1880 p. 248—287, et ensuite dans un recueil intitulé 'Rhätoromanische Texte I. Vier nidwälsche Texte', Halle 1883 p. 1—76. Différentes parties du catéchisme ont d'ailleurs été éditées par M. Ulrich, 'Rhätoromanische Chrestomathie I. Oberländische Chrest.', Halle 1883 p. 159—168, et par M. Decurtins, 'Rätoromanische Chrestomathie' I. p. 1—8 (dans les 'Romanische Forschungen' IV. 1891). La première édition de M. Ulrich a été l'objet d'un compte-rendu de M. von Flugi (Zeitschr. für rom. Phil. IV. p. 478); l'une et l'autre édition ont été critiquées un peu rudement par M. Gartner (Romanische Studien VI. p. 300). Celui-ci ayant collationné le texte donné par M. Ulrich avec l'exemplaire de la première impression, lequel a fait partie de la bibliothèque de M. Boehmer et qui se trouve à présent à la Bibliothèque Royale de Berlin, relève quantité de fautes dues à la négligence du nouvel éditeur. Pendant un court séjour à Berlin, en Décembre 1894, nous avons eu l'occasion d'étudier l'exemplaire mentionné ci-dessus, principalement en vue de collationner quelques pages supprimées dans la première édition de M. Ulrich et, à cause de cela, non corrigées par M. Gartner. Bien que les fautes, même dans la première impression, soient assez nombreuses, nous avons cru pouvoir nous dispenser de faire une nouvelle édition critique. Nous citerons donc d'après la seconde édition de M. Ulrich (Halle 1883), en renvoyant une fois pour toutes aux corrections de M. Gartner.

M. Ulrich a joint à sa première édition: d'une part, une petite introduction qui, entre autres choses, donne quelques détails sur l'original allemand, de l'autre un très bref glossaire. Le premier qui se soit occupé de la langue de notre texte est M. Schuchardt qui, dans sa thèse pour le professorat 'Ueber einige Fälle bedingten Lautwandels im Churwälschen' Gotha 1870, a fait quelques

remarques sur les voyelles toniques. La flexion verbale a été examinée assez complètement par M. Stürzinger dans sa thèse 'Ueber die Konjugation im Rätoromanischen', Winterthur 1879. Le vocabulaire et la flexion ont été traités partiellement par M. Gartner (Rätor. Gram., Heilbronn 1883). Enfin M. Ascoli qui, dans la première partie de ses 'Saggi ladini' (1873), ne s'est pas occupé de notre texte, en a fait mention, à plusieurs reprises, dans le VII^e volume de 'l'Archivio glottologico' 1884 p. 406 — 612.

D'après M. Gartner (Viaggi ladini p. 40) les principaux lieux domleschgs sont: Feldis, Scheid, Trans, Rothenbrunnen, Tomils, Paspels, Rodels, $\frac{1}{2}$ Almens, $\frac{1}{2}$ Scharans (l'autre moitié de ces derniers lieux est germanisée). M. Gartner, qui a fait des observations sur les patois de Rothenbrunnen et de Scharans, remarque (Gram. p. XLI) que la langue de notre texte correspond approximativement au dialecte de Scharans. Bonifazi était maître d'école à Fürstenau¹, non loin de là; ce lieu est aussi mentionné par C. W. Böttiger (Rhätoromanska språkets dialekter p. 10).

Comme nous venons de le dire, le catéchisme de Bonifazi est le seul spécimen de l'ancien domleschg pur que nous connaissions. Cependant il nous reste du moins trois anciens textes qui présentent un mélange de formes domleschgs et surselvanes. Ce sont d'abord deux ouvrages par J. A. CALVENZANO, l'un intitulé *Curt mossament et introvidament* etc. imprimé à Milan en 1611, l'autre appelé *Bref apologetica* etc. Milan 1612 (pour les titres complets v. Arch. glott. VII. p. 416); puis un livre intitulé *Anatomia dil sulaz dil Steaffan Gabriel* par A. NAULI, Lyon 1618. M. Decurtins (Rät. Chrest. p. 9 — 22 et 30 — 37) nous donne des extraits de ces textes. Le premier livre de Calvenzano ne nous a pas été accessible; quant aux deux autres, nous avons eu l'occasion de les étudier à la

¹ Bon. écrit Fürstenouv 21, Fürstno 106, 124.

Bibliothèque Royale de Berlin. Nous citerons toutefois autant que possible d'après les extraits donnés par M. Decurtins.

La langue de ces textes a été peu examinée; il est même assez difficile de se prononcer sur leurs dialectes (cf. Gartner, Gram. p. XLI). Sur Calvenzano v. Arch. glott. VII, 415; nous n'avons rien appris¹ touchant la vie de Nauli. Le 'Curt Mossament' abonde en italianismes; on en a aussi une version surselvane, imprimée pour la première fois à Milan 1615 (v. l'extrait donné par M. Decurtins, Chrest. p. 22—30). La 'Bref apologetica' est la traduction d'un original latin, imprimé à Paris en 1609 (p. 7). De même que 'l'Anatomia', avec laquelle elle offre beaucoup de ressemblances, elle a pour objet de défendre le catholicisme contre le calvinisme. Le 'Sulaz dil Steaffan Gabriel', dont l'ouvrage de Nauli devait être une réfutation, parut pour la première fois à Bâle en 1612 (la préface est datée 1611) et fut le premier livre écrit en surselvan-réformé (v. Rom. Studien VI. p. 111).

A cause de leur ancienneté, nous avons aussi mis en parallèle deux poèmes d'auteurs inconnus, *Ilg celestial Hierusalem*, Turin 1620 (Decurtins, Chrest. p. 37) et *Rhetus, ilg vèlg Grischun*, 1621 (ibidem p. 40). Ces deux poèmes, qui se rapprochent évidemment l'un de l'autre, sont probablement originaires de Schams², plus en amont sur le Rhin postérieur (chef-lieu, Andeer). Cependant leur langue est fortement mêlée de formes surselvanes³. C'est, à un plus haut degré encore, le cas du recueil de chansons publié par M. Decurtins dans la 'Zeitschrift für

¹ Excepté qu'il était 'Doctur della S. scrittura' (Introd. p. 1).

² Cf. Hier. 131: 'ei'l trag en Tschons cun seas uffons'.

³ Le poème Rhetus, écrit en strophes de 8 vers rimant deux par deux, est sans doute le premier poème profane composé et imprimé en roumanche. Le style en est excellent; on y sent un souffle de cet amour de la patrie qui a toujours animé les descendants de Guillaume Tell et d'Arnold Winkelried.

rom. Phil.' VI. (p. 64—93); quelques-unes de ces chansons datant du XVII^e siècle se trouvent aussi dans sa Chrestomathie (p. 79, 154, 196).

Pour le dialecte sousselman moderne, nous avons fait usage en première ligne de l'excellent ouvrage de M. Gartner (*Rätorom. Grammatik*)¹. Le cas échéant, nous avons consulté les exemples donnés par M. Ascoli (*Saggi ladini* I p. 119 et sqq.); les mots domleschgs sont recueillis de la bouche d'une femme native de Paspels. L'allemand fait toujours de grands progrès dans la vallée du Rhin postérieur; M. von Flügi (*Zeitschr. für rom. Phil.* IV. p. 478) prétend même que le dialecte domlesch est à présent extrêmement corrompu (*arg verdorben*). Cette assertion paraît cependant un peu exagérée (cf. Gartner, *Gram.* p. XXV). Les ouvrages de J. Barandun (v. les extraits donnés par M. Ulrich, *Chrest.* p. 165 et sqq.), écrits dans le dialecte de Feldis, sont certainement trop chargés de mots allemands, mais, cette réserve faite, le dialecte y est assez pur. Au contraire, les livres de Matth. Conradi, curé à Andeer (*Deutsch-romanische Grammatik* 1820, *Wörterbuch* 1823 etc.), présentent presque toujours les formes surselvanes.

Le plan de nos recherches a été, en gros, celui de M. Ascoli dans les '*Saggi ladini*' I. Il va sans dire que nous avons tenu compte, autant que possible, des progrès qu'a faits la philologie romane dans ces vingt dernières années. Le chapitre des voyelles toniques a donc subi, en beaucoup de points, un traitement qui diffère de l'exposé du maître. Pour les voyelles atones et surtout pour les consonnes, cela n'a pas été nécessaire. En général, notre but n'a été que de combler une lacune dans les '*Saggi ladini*', en montrant les différences entre les deux anciens dialectes rhénans. C'est pourquoi nous avons pu être bref dans les cas où le sousselman s'ac-

¹ L'article de M. Gartner dans le '*Grundriss der rom. Phil.*' ne contient guère de nouveau qu'une collection de mots.

corde avec le surselvan de Luci Gabriel. Les exemples tirés du dialecte moderne serviront surtout à illustrer la prononciation. Notre transcription phonétique est celle de nos sources, notamment celle de M. Gartner; elle a été un peu simplifiée pour des raisons typographiques.

Liste des abréviations les plus usitées.

- A. = Ascoli (Saggi ladini I).
 AG. = Archivio Glottologico Italiano.
 Barand. = Barandun (Ulr. Chrest. p. 169 — 194).
 Car. Wtb. = Carisch, Taschenwörterbuch der rhætorom. Sprache (Chur 1848).
 Carig. „ = Carigiet, Rhætorom. Wörterbuch (Bonn et Chur 1882).
 Conr. „ = Conradi, Taschenwörterbuch der deutsch-romanischen Sprache (Zürich 1823).
 Dec. Chrest. = Decurtins, Rætorom. Chrestomathie I (Romanische Forschungen IV, 1891).
 Diez, E. W. = Diez, Etymologisches Wörterbuch der rom. Sprachen.
 G. = Gartner, Rætoromanische Grammatik (Heilbronn 1883).
 Kört. Wtb. = Körting, Lateinisch-romanisches Wörterbuch, 1891.
 Meyer-L. Gram. = Meyer-Lübke, Grammaire des langues romanes I (Paris 1890).
 Pall. = Pallioppi, Dizionari dels idioms Romauntschs (Samedan 1895).
 Rom. = Romania, Recueil trimestriel.
 Rom. Stud. = Romanische Studien, herausg. von E. Boehmer.
 Stürz. = Stürzinger, Ueber die Konjugation im Rætorom. (Winterthur 1879).
 Ulr. Chrest. = Ulrich, Oberländische Chrestomathie (Halle 1883).
 Z. f. rom. Phil. = Zeitschrift für romanische Philologie.
-

- Bon.** = Catéchisme de Bonifazi (1601).
Moss. = Calvenzano, Curt mossament etc. (1611).
Ap. = Calvenzano, Bref apologetica etc. (1612).
 (Clv. 1615 = Calvenzano, In cuort muossament etc. 1615.)
Nauli = Nauli, Anatomia dil sulaz etc. (1618).
Hier. = Ilg celestial Hierusalem (1620).
Rhet. = Rhetus, ilg vèlg Grischun (1621).

Bon. est cité d'après J. Ulrich, Vier nidwaldische
 Texte, Halle 1883, les autres textes d'après Dec. Chrest.
 Les chiffres entre parenthèses, pour Ap. et Nauli, in-
 diquent la page de la première impression.

d_1 = Rothenbrunnen (Domleschg)	} v. G. p. XIII.
d_2 = Scharans (Domleschg)	
d_3 = Andeer (Schams)	

Voyelles toniques.

A latin.

A soit libre, soit entravé persiste généralement comme en surselvan; exemples superflus. Il n'y a que devant les nasales et les vélaires, après et devant les palatales que l'a subit un traitement particulier en sousselvan.

A devant les nasales.

1) Devant *n* simple, *a* passe à la diphtongue *au* à Domleschg (à Rothenbrunnen la nasalisation est encore conservée), à Schams *a* se conserve v. g. panis > d₁ pãũ d₂ páuŋ d₃ paŋ; lana > d₁ lâũa d₂ láuŋa d₃ láŋa.

Bon. écrit au¹: Christiaun 444, humauna 588, maun 785, fontauna 973, paun 1043, sauna 1099, damaun 1127, plaun 1745, vauna 1779, plur. dunnauns (v. G. § 107) 1733, Tusaun (nóm de lieu) 113. Sur l'origine et la valeur du signe *a* v. AG. I, 228, G. p. XII; la graphie *au* signifie sans doute une diphtongue dont le premier élément se rapproche plus ou moins de *o*.

Les autres anciens textes ont généralement au v. g. Moss. Milaun 9, 3, paun 9, 13, domaun 13, 8, maun 17, 30; Ap. christgiauns 18, 35, maun 19, 20, saun 22, 20, ghiauns (canis) (14), plur. donauns (43), pitauna (258) et pitaunas (89); Nauli paun 32, 33, carschgiaun 33, 39, chiaun (Intro. 3), saunts (ib. 6) etc.; Hier. vaun 95; Rhet. mauns

¹ M. Ulrich remplace cet *a* par un *a* italique.

34. Cependant on trouve quelquefois *a* qui est bien ou un italianisme ou un latinisme; Moss. christian 9, 2, Romana 9, 36, human 12, 19, plur. donans 14, 35; Ap. Romana 20, 25, humana (11); Nauli human 33, 26, christiana 36, 26 etc. La forme *dumán* AG. I, 120 est douteuse. 'Ūn rieg' (Dec. Chrest. p. 79) offre *maun* 2 à côté de *pitouna* 39; cette dernière graphie se trouve déjà chez Steffan Gabriel, Ilg ver sulaz, 1625. Sur la qualité de *n*, v. ci-dessous.

2) Devant *n* suivie de *t, c, g*, l'*a* devient également *au* à Domleschg et persiste à Schams v. g. *quadráginta* > *d*₁ *d*₂ *kuráunta* *d*₃ *kuránta*; it. anche = *d*₁ *ãũ* *d*₂ *áurk* *d*₃ *urk*; *romancium > *d*₁ *d*₂ *rumãũts* *d*₃ *rumántš*. Le passage de *a* > *au* devant *nt* et *nc, ng* palatalisé est pour le dialecte domleschg un trait caractéristique qu'il ne partage qu'avec la vallée de Munster; en engadin, *au* n'est plus que graphique (cf. G. § 31).

Bon. écrit *au* ici aussi: *infaunts* 30, *taunt* 83, *avaunt* 101, *quaunt* 257, *traunter* 595 et *intraunter* 1319 (< *intráinter*), *mañuntza* 67 *sperauntza* 98 et d'autres substantifs en *-auntza*, *culpaunts* 208 *peccaunta* 465 et d'autres participes et adjectifs en *-aunt*; *aungk* 817 (*aunchotz* 548 *auncalur* 1955), *Romaunsch* 12, *tschauntscha* (subst. verbal) 1893 et *tschauntschig* (prés. du conj.) 1940 de l'inf. *tschantschar* (= ital. *cianciare*) 1918; *saung* (sanguis) 1277, *Aungels* 1109, *maungel* 987 et *maunglan*¹ 1238 (d'origine allemande), *cuntaunscher* (con + tangere) 514. M. Ascoli (AG. I, 120) cite la forme *tónšer* pour le dialecte moderne; cependant la diphtongue est attestée par Ap. *contaunschi* 22, 16. *Manckig* 1823 diffère du dial. mod. *maunca* (A. et Barand.) qui se trouve aussi dans Ap. *maunckan* (170) et Nauli *mauncan* (Introd. 8). Si la forme de Bon. n'est pas une faute, on peut croire à l'influence analogique de l'inf. *manckar* 1949 et d'autres formes accentuées sur la désinence. La consonne initiale aura ensuite

¹ mangels 1075 sera une faute.

produit le passage de $a > o$; cf. dans Moss. monglein 13, 1 monglusas 9, 16. Sangh (sanctus) 293 fém. sanghia 25 est un mot d'église; le groupe -nct-, qui s'est palatalisé assez tard, a peut-être empêché le développement de la diphtongue¹. Les autres textes écrivent soing, fém. soingia, excepté Moss. qui préfère la forme italienne sant 10, 7 fém. santa 10, 3.

Moss. et Ap. de même que Nauli écrivent ordinairement au: Moss. taunt 9, 14, quaut 9, 18, importaunza 9, 5 etc., vidavaunt 12, 28, pucauns 14, 37, traunter 15, 25; saung 11, 27, Aungels 14, 7. Ap. quaut 18, 7, taunt 18, 24, avaunt 18, 18, uffaunz 20, 12, traunter 22, 24, pucaunt 22, 32, speraunza 18, 14 etc.; aung 21, 41, baung (= it. banco) 20, 10, Romauntscha (2), prés. tschauntsch (37); saung (12), Aungel (85), prés. plaunsch (plango) 18, 10 etc. Nauli taunt 31, 19, avaunt 33, 1, pussaunza 33, 24, pucaunt 34, 30, uffaunt 35, 7, seattaunta (front.); aung 31, 6, fém. pl. tschauntschas (2); saung 32, 31, aungel (13) etc. Hier. a saung 15, de même que Rhet. saung-e 3. Les formes surselvanes avec o devant nt se trouvent plusieurs fois dans Moss. speronza 9, 31, avond 9, 36 etc., plus rarement dans Ap. onz (ante + s) 21, 37, semglientas (*similiantes) (14). Hier. offre avont 131 et fait rimer ib. uffons : ons : Tschons; de même Rhet. unfonts-e 63 rime avec ons-e. Il reste encore à noter deux graphies: a dans Moss. quant 13, 27, tant 14, 12, possanza 10, 13, culpant 17, 15, quaranta 11, 35 (cf. ci-dessus), et ou dans Ap. avount (18) etc.; Nauli soung 32, 27, sambgliounta (Introd. 3); Hier. moun gel 63, oungels 29. Conr. Wtb. écrit tant, quant, infant, avant, Romansch, tanscher à côté de tont, quont, uffont, avont, tonscher etc. (cf. p. VIII n.). Barand. écrit tschauntsch, plauntscha, launtscha < lancea (Ulr. Chrest. p. 190, 11), mais entrontar, avont, tont, sisonta, spronza, viandont à côté de viandaunt etc.

3) Devant *n* suivie d'une autre consonne que *t*, *c*,

¹ Saungchia 1489 est donc une faute.

g, l'a passe à *o* à Domleschg comme en surselvan, mais persiste à Schams v. g. *annus* > *d₁ d₂ on d₃ an*; *demanda* > *doml. damónda* A; *grandis* > Schams *grand* A.

Bon. écrit *a* ou *o*, quelquefois *a* (par mégarde ou à cause de l'étymologie): *dann* 283 (avec ancienne assimilation de *mn* > *nn*) et par suite en position atone *danna* 398, *dommāda* 587, *spans* 1340 et *spondas* (*expandere*) 1826, *ann* 106, *compagnia* 899 et *compagn* 1697, *bagn* (*balneum*) 1205, *malzognia* (*male* + (*in*)*san**a*) 1845, *orma* 48 (< *onma* < *anima*). *Grandis* devient *grāund* 54, *d* final ayant d'abord passé à *t* (cf. le dial. mod. *grāunt* fém. *grāunda*); l'adverbe *grāundameng* 85 et le part. parf. *grāundanida* 961 (cf. l'inf. *grāndanir* 1100) se sont modelés sur l'adjectif. De la même manière s'expliquent les géronatifs *rogaund* 99, *guardaund* 990; *siaunt* 25, *vesiaunt* 80 sont des formes analogiques. *Berraunda* 1274 est peut-être formé sur le gér. du verbe *bevrar* (**bibere*, v. Conr. Wtb.); Bon. ne connaît que le verbe factitif *beventar* 1283. *Commenda* 149 *scommenda* 351 *recommenda* 367 sont savants.

Les autres textes ont généralement *o*, excepté Moss. qui écrit presque toujours *a*: *dann* 17, 35, *domanda* 9, 15, *comanda* 16, 31, *scomanda* 17, 1 etc. Au contraire, Ap. *on* 18, 26, *ingon* (= it. *inganno*) 22, 30, *compogns* (19), *commond* (48), *sponder* (51), *gudogn* (= it. *guadagno*) (52), *donn* (54); Nauli *dumond* 31, 40, *cumonda* 32, 4, *cumpoigns* 33, 1, Gion 36, 40, *ons* 37, 11; Hier. *ons*: *Tschons* (*Sexamnis*?) 131, *spons* 15; Rhet. *ons-e* 61. Olma se trouve dans Moss.; les deux formes *olma* et *orma* dans Ap. et Nauli. *Grandis* présente beaucoup de formes: Moss. *grand* 13, 25 fém. *granda* 11, 33; Ap. *grāund* 19, 8 *grāunda* 18, 6 à côté de *grand* (16); Nauli *grāund* (5) *grāunda* 30, 34 à côté de *grond* 36, 34; Hier. *grond* 18 et *ground* 15; Rhet. *gronda* 5 à côté de *grāunds* 18 (: *Tirauns*). Au gér. la voyelle varie aussi: Moss. *dand* 14, 29 *lasciand* 14, 28 (cf. le subst. *vivonda* 14, 12); Ap. *tschantschond* 19, 24 *laschond* (11) à côté de *strologand*

20, 37 dubitand 22, 23 rogand (3); Nauli tscheargiont (circando) 31, 10 tralashiont 31, 20 (siont 30, 27) etc. Ap. mangia 35, 2 est probablement formé sur l'inf. mangiar 35, 9¹; Bon. a régulièrement mandigia 1844 (< mandūca). Tirauhs dans Rhet. 20, 36; Ap. (64) etc. se trouve aussi en surselvan. Il faut attribuer la diphtongue dans ce mot à l'influence analogique de mots tels que Christiaun, Pagaun, Romaun etc.

4) *a* + *m* passe à *o* comme en surselvan v. g. amita > *ōnda*; flamma > *flōma*; coriamen > *txirōm*.

Bon. écrit alternativement *a* et *o*: clamma 348 (en position atone clamein 287), famm 1478, combras 737, combas (gamba) 1737, ligiomm (ligamen) 741, gommias (d'origine germanique) 1700, (ommasdus < ambiduo 384). Cependant mamma 52 selon l'étymologie. Vommig (conj. = vadat) 1942 est une forme modelée sur l'ind. vom (v. G. § 185, 4).

Les autres textes ont toujours *o*: Moss. moma 11, 23; Ap. clomi 22, 27 (de même clommar 22, 12), in combi da (cambium) (14), arom (æramen) (14), liom (63), ommasdus 22, 24; Nauli fomm 34, 41, clomma (Introd. 5) etc.; Hier. salom 22 (*solamen).

A après et devant les palatales.

Le passage de *a* à une voyelle palatale (*ɛa*, *ɛ*, *e*, *i*) sous l'influence d'une palatale précédente ou suivante est un trait commun à tous les dialectes de la 'Sottoselva'. Ce phénomène a été traité d'abord par M. Schuchardt (Lautwandel p. 5 et sqq.) et ensuite par M. Ascoli (AG. I, p. 148—153).

1) Une palatale précédente amène le passage de *a* libre à *ɛa* ou *ɛ* à Domleschg, à *ɛ*, *e* à Schams v. g. carus > *d*₁ *d*₂ *tx'ar* *d*₃ *txer*; casa > *d*₁ *tx'aza* *d*₂ *tx'za* (*d*₃ *tx'éa*); viaticum > doml. *viédi* A. et Barand. Les cas ne sont pas nombreux, parce que le développement de l'*a*

¹ M. Ascoli (AG. VII, 418) est d'un autre avis.

dépend aussi de la nature de la consonne suivante v. g. canis > d₂ tχduŋ etc.

Bon. écrit ea, rarement æ ou e: chear¹ 416, cheasa 65, cheu 161 et chæu 1681 (cf. le dial. mod. d₁ tχéa d₂ tχo < ca(p)o < caput), viædig 733. La forme abrégée cha 1766 se retrouve dans plusieurs dialectes, p. ex. en surselvan (ca dans Car. et Carig. Wtb.), à Schams (v. ci-dessus) et dans le bas-engadin (AG. I, 226). Gea 231 (dial. mod. dyéa) est dérivé par M. Gartner (Gram. p. 25) de l'all. 'ja' plutôt que du lat. 'jam'. L'i dans le mot chiarn 387 est purement graphique, a étant conservé par un groupe de consonnes (cf. le dial. mod. čarn A). La vélaire persiste dans giugaders 1711 (*jocator).

Les autres textes offrent peu de traits de cette palatalisation. Si l'on pouvait se fier entièrement à l'orthographe, ce serait là un fait important pour la détermination de leur dialecte, mais il faut aussi tenir compte de l'effort des auteurs de supprimer les particularités dialectales. Moss. offre la forme giau (caput) 12, 10; autrement la consonne vélaire paraît conservée: car 9, 28 (cf. carn 11, 1), gades (*vicata) 15, 4. Ap. écrit ghiau 18, 35, ghiar 22, 20 (cf. ghiarn 19, 35) et chiar (9), ghiasa 21, 3, gia 22, 21, giadas (32) à côté de gadas (2), viadig (271); Nauli giadas 31, 2; Hier. chiau 31 (: marcau, dumbrau), mais car 10, de même que Rhet. car² 98 etc. Dans Ap., nous avons cependant trouvé au moins deux mots avec ea: sp(r)itscheaders (*dispretiator) (115), schpatatscheaders (cf. spatatschar, Conr. Wtb.) (140) où la désinence -eader répond au lat. -ator. Moss. arcivesgeju 9, 3, Ap. vueschgeu 18, 22 sont incertains. Rhet. a la forme cheu 77 et fait rimer cheu-e 11 avec midau-e, cheu-e 42 avec stau-e, ce qui est une rime défectueuse. Hier. gea 57 est la forme de Bon.; Nauli a iè 32, 28 comme le surselvan. Barand. ne semble pas connaître la palatalisation: car, casa, gada etc. (excepté viedi).

¹ chiar 1639 est une faute.

² Faute au lieu de cars (plur.).

2) Une place à part est occupée par les verbes de la première conjugaison dont le thème se termine par une consonne palatale v. g. *circare* > d₂ *šertxéa* (d₃ *antšartxér*); **mandulare*? > d₂ *malyéa* d₃ *malyér*.

Bon. écrit ea ici encore: l'inf. *squitshear* (*excoacticare*?) 91, *ligear* 153, *spitchear* (*aspectare*) 259, *gavishear* (d'origine allemande?) 422, *garagear* (cf. AG. VII, 530) 423, *pertarchear* (*pertractare*) 510, *pagear* 590, *tscherchear* 650, *schenckagear* 1138, *manegear* (all. *meinen*) 1210, *battegear* 1216, *predigear* 1217, *mangear* 1317, *ingratzgear* 1432, *harragear* 1471, *pitchear* (*pictiare*? Kört. Wtb. 6119) 1748, *litgear* (germ. *lekkon*) 1837, *bugnear* (*balneare*) 1855, *taglear* 1857, *schgamnegear* (G. p. 24) 1890, *kybigear* (m.-h.-all. *kiben*) 1916, *turpagear* 1923, *vandlegear* 1954; fém. du part. parf. *intagleada* 230, *compigleada* 364; l'impér. *battegead*¹ 1222, *mangead* 1335, *tscherchead* 1660; plusqueparf. du conj. *dshubergeas* (all. *säubern*) 690. Comme on le voit, beaucoup de ces verbes sont d'origine allemande, et leur suffixe (-icare, -igare ou -izare) est dû à l'influence de verbes tels que *battegear*, *predigear* etc. Le masc. du part. parf. diffère du fém. Bon. écrit toujours -eu: *spargneu* 140, *compigleu* 911, *handlegeu* 700, *dshligeu* (*disligare*) 742, *parageu* 909, *varnageu* 1185, *hindergeu* 1251, *datcheu* 1712 (formé de *adatg* = *ad* + all. *Acht*) *schdatcheu* 1256 *beinadatcheus*² 19, *surcargeus* (**supra-carricare*) 1408, *spysageus* (all. *speisen*) 1478. Au masc. le part. parf. de ces verbes coïncide ainsi avec celui des autres conjugaisons v. g. *vegneu* 86, *plascheu* 126 *legeu* 161, mais il est sans doute régulier. La différence des deux genres s'explique par la chute du t intervocalique au masc. (-eātu > eáu > é^au > eu); au fém. t a passé à d. *Peccheu* 1511 est étonnant si la consonne est restée vélaire; alors -eu est dû à l'analogie. Cf. aussi le subst. *peccaā* 430 (v. p. 20).

¹ M. Ulrich écrit *battegia*.

² M. Ulrich écrit *beinadatchiaas*.

Quelques verbes avec la désinence -schar font exception: laschar 102, schfruschar (*dis-frustiare?) 1735, schbletschar (cf. sblitschar Carig. Wtb.) 1865, tschantschar 1868; part. parf. laschaas 1344, schkatschaa (*captiare) 1677 fém. catschada 1374; l'impér. laschad 70. Il est assez difficile de se prononcer sur la cause de ce que ces verbes ont conservé leur a; le dial. mod. nous offre aussi *lašár ingrašár abraččár A. scatschar* Bühl. (AG. I, 120). Peut-être qu'ils sont empruntés au surselvan ou à l'italien; le dialecte d'Oberhalbstein présente la palatalisation ici encore: laschiér, ingraschiér etc. (AG. I, 121), lascheär, tschantscheär (AG. I, 124). Rogar 986 est savant; cf. G. § 87. Reste encore à noter quelques verbes dont le thème se termine par t + y: dritzar 133, altzar 1078, matzar 364 amatzar 350 (cf. à Oberhalbstein rengratiér, spreziér etc. AG. I, 121).

Les autres anciens textes ne connaissent pas ce passage de a > ea; M. Gartner (Gram. p. 133) suppose qu'on a voulu exposer pour l'œil l'unité de la conjugaison. Moss. écrit donc garegiar 16, 20, pertregiar 17, 6, spisiar 9, 14, ringratiar 15, 19; Ap. aschgiar (*ausicare) 18, 40 bategiar 20, 13, tschearcar 21, 25 et tschearghiar (118) etc.; Nauli garagiär 31, 29 turpagiar 32, 13, giudighiar 35, 36 etc.; Rhet. schigar (exsucare) 136. De même l'impér. Ap. partargiad (11); l'ind. 2 plur. Nauli turpagiads 36, 19; plusq. du conj. Ap. garagiass 18, 25. Au part. parf. ces textes écrivent toujours -au, fém. -ada: Moss. pertergiar 9, 11, geslagiar (all. geisseln) 11, 27; Ap. castigiar 19, 9, castigiadas 18, 34, travaglar 20, 43 (cf. G. p. 82); Nauli schligiar 31, 28, schniar (*disnegare) 31, 38; Hier. sampgiar (*simplicare) 7, schubragiar 14; Rhet. vugagiar (all. wagen) 2, guragiar (cf. fr. guerroyer) 60, talgiar 66, scatschau 36 etc. Schlaschei (cf. all. ausgelassen) Rhet. 22 est incertain; la désinence -i (au lieu de -s) peut avoir amené le passage de a > e, ou bien il y a influence des autres conjugaisons. Pour le dialecte moderne, M. Ascoli (AG. I, 149) cite masc.

maljéu, gudiñéu, bañéu, pijéu etc. fém. *pijéda, obligéda* etc. Barand. emploie les formes avec *a* et *e* (*ea*) l'une à côté de l'autre (v. Schuchardt, Lautwandel p. 11). L'imparfait *sgrizchievn'* (*sgriziar* Conr. Wtb; cf. Diez E. W. I, 173) Rhet. 51 peut être une forme analogique.

3) L'influence d'une palatale suivante sur *a*, laquelle se fait sentir, en quelque mesure, déjà en *surselvan* (v. AG. I, 86), est plus grande dans la vallée du Rhin postérieur. Ou bien *a* passe à *e* devant la palatale qui persiste, ou bien la palatale se résout en *i* et forme avec l'*a* la diphtongue *ai* qui tantôt persiste, tantôt passe à *e* v. g. *pacat* > d_2 *péia* d_1 d_3 *páia*; *lacus* > d_1 d_2 *lētχ* d_3 *lái*; *fac* (impér.) = d_2 *fe* d_3 *fē*.

Bon. écrit *æ* ou *e*; à l'exception du subst. *plæd* (*placitum*) 246, il s'agit exclusivement de formes verbales. Ou trouve donc l'ind. *plæda* 212 (de l'inf. *plidar* 151), conj. *pægig* 589, ind. *plæ-gl* (*placet*) 1901 conj. *plæschig* 982, conj. *fetschas* 292 *fetschig* 1941 *fetschan* 361 (mais *facio* > *fatsch* 240), *trær* (*trahere*) 53 ind. *træ* 1977 impér. *træ* 1724 (mais conj. *tragian* 57), ind. *læ* 461 (à côté de *lascha* 1975) impér. *læ* 1686, ind. *væ* (cf. G. § 174) 96, impér. *dæ* 1043 *ardæ* 1774 *fæ* 1404 *stæ* 1727. Sur la plupart de ces formes v. G. § 26, pour celles de 'laxare' cf. AG. VII, 464; les autres n'offrent aucune difficulté. On trouve le même passage de *ai* > *æ* dans le mot allemand *læd* 1667 (à côté de *læid* 1513, *læider* 1510); Moss. écrit *laid* 16, 7. Magis dans le sens de 'seulement' donne par contraction *mæ* 83, ordinairement *namæ* 28; d'autres composés sont *damæ* 76, *sempermæ* 710. En position atone *a* persiste dans le mot *madaschij* (= fr. *mais si*) 720; au français 'mais' correspond *mò* 29 qui doit son *o* soit au latin 'modo', soit à la consonne labiale.

Bien des formes verbales conservent l'*a* par analogie v. g. l'ind. *vås* 152 *vå* 554 (*van* 1354), *saas* 1513 *sa* 37 (*san* 1235), *fas* 1897 *fa* 632 (cf. *has* 1366 *ha* 55 *han* 788)

etc.; l'impér. va 1724. A persiste également dans les mots pasch 23, linguaghs 27, bratsch 328, fasch (fascis) 608, fatscha (facia) 1384, paschk (pascuum) 1950, pagaglia 262, l'ind. ingratzg 1365, conj. hacias 433, saggias 1879, part. parf. fatg 9 tratg 1738 etc. Barand. a cependant fetsch (facio), lesch (*laxio), lungeg, treg fém. trechia, selgia (saliat) selgian etc.; cf. aussi AG. I, 166 n.

Dans les autres textes la diphtongue ai (quelquefois écrite ei) est en général conservée comme en surselvan v. g. Moss. plaid 10, 22, l'ind. plaida 9, 7, hai (habeo) 9, 9, sai (sapio) 13, 7, l'impér. dai¹ 15, 36; Ap. plaid 20, 13, ind. hai 18, 14, sai 22, 25 et sei (27), conj. lai (60) à côté de laschi (80); Nauli pleid 34, 42, ind. plaida 33, 20, plai (placet) 33, 43, vai 30, 20 et hai 33, 19, lai (Introd. 3) etc.; Hier. l'ind. sai 1, plai 107 (: fitai, fei), impér. dei 128; Rhet. hai 2, impér. dei 143. Ce n'est que rarement qu'on trouve e ou æ v. g. Ap. plæschi (86) à côté de plaschi (3), trer (7) et trær (99), part. parf. tregg (45), eer (< ager) (106); Nauli trær 30, 31, fetschig (Introd. 8) etc. Il va sans dire que l'a persiste dans beaucoup de cas: Moss. conj. fatscha 17, 24; Ap. ind. fatsch (4) conj. fatschi 22, 31; Nauli pagina 36, 31 etc. La troisième personne plur. du verbe 'facere' est remarquable. A côté de la forme ordinaire fan Moss. 12, 19, Hier. 43 etc. on rencontre faun dans Ap. (1) et Nauli (6). Celle-ci se retrouve en engadin; M. Stürzinger (Konjug. p. 59) l'explique, ainsi que vaun (vadunt), par l'influence analogique de daun, staun (dant, stant). Ap. et Nauli ont cependant toujours vann, dann, stann; peut-être faut-il partir d'une forme du latin vulgaire *faunt (v. G. Rydberg, Le développement de 'facere' p. 121). Bitsch dans Ap. (133) est aussi la forme surselvane; il ne provient pas du lat. 'basium', mais du suisse-allemand 'butsch'².

4) Devant *r + y*, la palatalisation a toujours lieu

¹ da 13, 15 est douteux.

² Cf. sur ce mot surtout Z. f. rom. Phil. XVI. p. 313.

v. g. *parium > d₂ pēr d₃ per; pomarium > Doml. pumé A.

Bon. écrit æ ou e: pær 1756; danær (denarius) 140, Febrær 146, bachær (cf. Kört. Wtb. 952) 1338, mentzadzærs (*mentitiarius) 1712, tagliers (Kört. Wtb. 8021) 1816, primers 457, imprimera 194. Plusieurs de ces mots sont d'origine étrangère (v. G. § 36); cf. aussi milliera 240. Clær 28 (le dial. mod. *cler* A. et Barand.) exige une explication particulière. D'après M. Ascoli (AG. I, 227 et 275) les formes d'Oberhalbst. clær, Bergell cláir, bas-engad. clær (chez Chiampel) proviennent d'un type *clario qu'il joint à un autre type *rario; l'existence de ces formes dans le latin vulgaire serait attestée par le piém. ciáir, ráir. Cependant il n'est pas absolument nécessaire d'accepter cette explication: *a* suivi de *r* a une tendance à passer à *e* dans une grande partie du domaine rhétique (cf. G. § 27) et aussi dans le nord-ouest de l'Italie (v. Meyer-Lübke, Ital. Grammatik p. 53). Autrement Bon. écrit toujours a: mar 76, declara 604, frars 677, scholars 1434, rår 1714, l'inf. dar, portar etc. De même dans les mots où *r* est suivie d'une consonne palatale: martscha (marcidus) 1893, Martz 106, largia 658 etc. Sur le mot difficile blear (unum milliarium?) 48 v. G. p. 80.

Les autres textes n'offrent rien de singulier. Ap. écrit clar 18, 22 alternativement avec cler (120); Nauli cler 31, 29 clerameng 31, 12 et même clerissimameng 34, 1, par (14); Hier. clar 103, par-e 4. Le suffixe -arius s'écrit -er, -ier, v. g. Moss. imprimiera 13, 7; Ap. Schaner (Januarius) (4), pommers (23), manzaser (34); Nauli manzaser 34, 39, primierameng 33, 17; Hier. daner 33, pl. ranvers (*rendivarius) 89: mansasers 90, purtniers (n est peut-être due à l'all. Pfortner) 29 etc. Ap. contrari 21, 32 est naturellement un mot savant. Moss. a la forme blears 9, 7 à côté de bearas 11, 36 beara 12, 15, Ap. et Nauli blear, Rhet. bear.

A devant les vélaires.

1) *A* suivi de *l* + cons. a passé à la diphtongue *au* et ensuite à *o* à Domleschg et à Schams; cependant *au* persiste en partie à Rothenbrunnen v. g. *altus* > *d*₁ *áult* *d*₂ *olt* *d*₃ *olt*; *alter* > *ótgr*; *cal(i)dus* > *d*₁ *tẏdult* *d*₂ *tẏolt* *d*₃ *tẏolt*.

Bon. écrit *au*: *auter* 29, *áult* 529, *fauls* 280. Les autres textes conservent aussi la diphtongue: Moss. *auter* 10, 24, *fauls* 17, 2; Ap. *auter* 19, 22 à côté de *outer* (55), *ault* 20, 21, *faulsa* (14); Nauli *auter* 30, 23 *fauls* 30, 18; Hier. *aula* 49; Rhet. *bault* 14: *gauld* 16 (mots allemands) etc. Ap. *talpas* 20, 36 sera un mot savant.

2) Une nouvelle diphtongue *au* s'est développée par la chute de *t* au masc. du part. parf. -atus; elle a de même passé à *o* dans le dialecte moderne v. g. *minatum* > *manō*; *statum* *štō*.

Bon. écrit *aa* (excepté après les palatales, v. ci-dessus) v. g. *hundraa* (*honorare*) 58 *daa* 200 *mussaas* (*monstrare*) 33. De même dans les substantifs formés de ce participe (cf. le dial. mod. *pratum* > *prō*) v. g. *vu-gaa* (= all. *Vogt*) 20, *reginaa* 72, *peccaa* 588, *gidaa* (*adjutare*) 476, *quita* (*cogitare*) 1129 etc. *Gradus* devient de même *graa* 239 par la chute du *d* intervocalique; cf. aussi le mot allemand *fryataa* (G. p. 24) 302. Les fautes citées par M. Gartner (Gram. p. XII) *davaas* (**de-abvorsum*) 426 (au lieu de *davòs* 810), *staas* (**stopere*) 1907 (*stō* 165 *stān* 643) prouvent que *aa* désigne une voyelle longue, comme *ee*, *ij* etc.

Les autres textes écrivent toujours *au* comme les auteurs surselvans v. g. Moss. *dovrau* (*adoperare*) 9, 9, *pucau* 16, 2, *firau* (**feriatum*) 16, 14; Ap. *bandonau* 18, 16, *puccau* (22) et *pughiau* (54); Nauli *mussau* 30, 20, *staus* 31, 22; Hier. *puccau*: *quita*: *grau* 83 etc. J. Moeli (Dec. Chrest. p. 154) écrit une fois *cato* (*captare*) 115;

c'est le premier exemple de cette graphie que nous ayons trouvé. Barand. emploie -o à côté de -au.

3) Aqua donne régulièrement chez Bon. auva 1196, Ap. auva (220). Hier. offre aua 60 qui est aussi la forme moderne.

Particularités.

1) On sait que, dans plusieurs dialectes, le suffixe -abilis a été changé en -ēbilis. Il en est de même dans Bon.: amievel 134, hundrevel 139 etc. se sont modelés sur possevel 954 et d'autres; de là quantité de nouvelles formations: christianevla 4, nützevel (all. nützlich) 14, stattevels (AG. VII, 549) 19 etc. Les nombres ordinaux, qui sont d'origine savante, gardent toujours -avel: tschingiavel 318 sysavel 349 settavel 294 octgiavel 391 novavel 407 dieschavel 421 ündischavel 889 dodischavel 903. Il en est de même avec les mots persnavel (*personabilis) 656¹, erbtavel 1933 (v. G. p. XL), sinavels (de signum) 281. Voir du reste AG. I, 230; VII, 502.

Dans Moss. nous trouvons ottaff 17, 33 à côté de ottavel 12, 1; autrement les formes simples quint 11, 30, sest 11, 34, settim 17, 27, noîn(?) 12, 6. Artavals (*hereditabilis) 12, 24, regenavel 13, 13 (chez Bon. reginaa 72) se retrouvent aussi dans Ap. et Nauli. Cf. aussi p. 29.

2) Les adverbes latins 'illac', 'in-hac', 'ecce-hac', 'eccu-hac' ont perdu de bonne heure leur *c* (cf. G. § 26); *a* reste intact en sousselman v. g. d₂ d₃ *kuá*, *la*. Ces formes se retrouvent non seulement chez Bon. la 52, nà 71, tscha 1669, qua 1458, mais encore dans les autres textes: Ap. qua (43); Nauli la 30, 21, nà 31, 11, qua 34, 42; Hier. na 26, la 51 (lou 19 < *illac-ibi est la forme surselvane).

¹ D'après M. Ulrich de *partionabilis.

3) Bon. greaf 257, læger 1767 (cf. lægretza 826) répondent au lat. vulg. *gr̥ēvis, *al̥ēcrus. Ap. a la forme alleger 22, 16, Hier. leagar 8 (legra, vb. 25).

4) A se conserve en sousselman, contrairement au surselman, à la désinence de la 2 plur. prés. de l'ind. et l'imp. de la I^e conjug. (-atis -ate) v. g. Bon. imp. laschad 70, amnad 1221, fad 437 (à côté de fageed 1336) etc. (l'ind. manque); Moss. ind. ricordaz 15, 27 honoraz 15, 31 clamaz 15, 31, imp. declarat 11, 9; Ap. ind. inganads 21, 24 cattads 22, 30, imp. dad 22, 20 perdonad 22, 21 stad 22, 22 stadt 22, 23 etc.; Nauli laschads 31, 43; Hier. laschad 117 rugad 121; Rhet. munglads 106, laschad 105 fad 122 (à côté de faged 104).

E ouvert du lat. vulgaire.

Dans le traitement de l'*ē* les dialectes de Domleschg et de Schams s'accordent en général tant avec le surselman que l'un avec l'autre. Nous ne considérerons que les quatre cas suivants: 1) la diphtongaison de *ē* > *ie* à cause d'un *i*, *u* original de la syllabe suivante; 2) le développement postérieur de cet *ie* devant les palatales; 3) la réfraction *ē* > *ea* dans les cas où il y avait un *a*, *e*, *o* dans la syllabe suivante; 4) le traitement de l'*ē* devant les nasales.

E ouvert > *ie*.

La diphtongue *ie* est toujours tombante en sousselman, mais le second élément varie un peu sur la qualité v. g. heri > d₂ iēr (à Rothenbrunnen encore plus ouvert) d₃ iēr; cælum > d₂ šīēl d₃ tšīēl. Il va sans dire que les anciens textes ne donnent pas d'éclaircissement sur la nature de la diphtongue.

Chez Bon. nous trouvons *ie* dans les mots suivants: conj. siervig 104 et ind. sierva 700, miets (medius) 106, datschiert (de-certum) 198, tschiel (cælum) 232, vierf (verbum) 254, priedig (subst. verbal) 254, adavierd (ad-apertum) 499, ratschiet (receptum) 567 (de même plur. retschiets 460), plur. inferns 571 (par analogie), fierran

(1. pl. prés. de 'ferire' avec déplacement de l'accent) 1111, cuviert (coopertum) 1675; sur tier 34 tiers 15 cf. AG. VII, 587. Dieschs 193 (dial. mod. *diesš*) est difficile à expliquer, ici comme ailleurs; peut-être faut-il partir d'une forme **dēci* du lat. vulgaire. Integra donne intiera 20; le masc. manque. La forme du dial. moderne est *antir* dont l'i peut être la réduction de ie; M. Ascoli (AG. I, 125) cite pour le domleschg moderne *unvîrn*, *fîrr*, *avîrt*, mais il est bien difficile de se prononcer sur l'étendue de cet *i* devant *r*. Barand. écrit antiera (Ulr. Chrest. 177, 2); v. du reste G. § 34.

Exemples dans les autres textes: Moss. ciel 10, 33, siet (septimus) 11, 40, diesch 12, 21, infern 12, 24 (mais plur. inferns 10, 37), miez (subst.) 13, 26 (ordinairement l'adj. mez 15, 5 etc. qui est peut-être un italianisme), vierf 15, 25, intierameng 17, 41. Ap. fierr (ferrum) 20, 41, fierran 20, 41, conj. avierre (aperiat) 22, 31, adaviert 20, 8, priedig 20, 13, ritschiert 21, 30 à côté de ratschert (*r* est dû à l'analogie), intschiet (26), disprietsch (23), adiess (= ital. *adesso*) (124). Tschiega (18) est formé sur *cæcus* > *tschieg*; 'Ilg saltar dils morts', Dec. Chrest. p. 196, a tschocca 21, sur laquelle forme cf. G. § 37. Nauli tschiel 30, 15, uffiern 30, 15, miez 37, 11, siervas 31, 35, miedi (medicus) (Introd. 6) etc. Hier. tschiel 6, unviern 43, datschiert 25, cuvieran 92, uffiern 96. Rhet. tschiel 144, ratschiert 82 etc.

E ouvert devant les palatales.

Une palatale suivante peut produire le passage de *e* > *i*; quelquefois il y a même réduction de la triph-tongue *iei* > *i* v. g. *veculus* > *d*₁ *vēly* *d*₂ *d*₃ *vily*; *sex* > *d*₁ *d*₂ *sis* *d*₃ *sis*. Ce phénomène exige encore des recherches plus précises.

Bon. écrit sys 293, vigl 1266 viglia 120 vigls 457, müglier (melior) 402 (cf. *s'mügliurar* 1349); *y* désigne sans doute un *i* long, *sür* *ü* = *i* cf. p. 00. Sur *mastrügn* (ministerium) 1775 v. p. 37; *signer* 23 répond au nomi-

natif lat. senior (cas-régime plur. signurs 20). Une place à part est occupée par les mots en -ellus: cultellus > cuntij 1857. Diverses opinions ont été émises sur ce sujet. M. Ascoli (AG. I, 18) suppose que le développement a été $\text{ell} > \text{elj} > \text{eilj} > \text{ilj} > \text{ij} > \text{i}$, tandis que M. Meyer-Lübke (Gram. p. 167) propose la filière suivante: $\text{ell} > \text{elj} > \text{ielj} > \text{iej} > \text{ij} > \text{i}$. Cependant ni l'un ni l'autre ne se prononce sur la cause du mouillement de ll; M. Gartner (Gram. p. 42) croit que -i est dû à l'influence d'un ancien pluriel. Cunteals 1815 est régulièrement formé de l'accusatif cultellos, v. p. 25. Le prés. des vertes 'venire' et 'tenere' a généralement i: ind. vign (venio) 1962, vignan 203 à côté de vegnan 33, pertignan 1083, conj. vignig 51 vignen 1408, impér. tigna 1664. A la deuxième et à la troisième personne du sing. il y a réfraction de e > ea (v. p. 25): veans 654 vean 46 cuntean 93 (cf. nean 84 = it. niente).

Les autres textes semblent préférer e v. g. Moss. vegls 9, 15; Ap. veglia 18, 7, segner (9), meglras (forme analogue d'après le masc. sing.) (35); Nauli vegls (7), segner 34, 3; Rhet. vèlg 1. Ap. castel 21, 3, aneal (12) sont modelés sur le plur. casteals (169), Rhet. vadèls (vitellos) 22: castèls 24. Hier. bi 1, 6, 53 est la forme surselvane, beal 58 celle du sousselvan; Barand. écrit bel, mais utsche (aucellus), caste à côté de casti. Nauli mastirig (Introd. 7) est régulièrement formé de ministerium (-g n'est que graphique). Les verbes 'venire' et 'tenere' ont en général e, rarement i: Moss. vegnan 9, 15 vegna (veniat) 13, 13 tegnen 12, 9; Ap. vegn (venio) 18, 20 vegnan 20, 4; Nauli vegn 33, 16 vegnan 31, 8 vegnig (Introd. 8); Hier. conj. vegnig 122 à côté de l'ind. tignan 103, impér. ving 127. Mais 2. et 3. sing. veans, vean à côté de vèn etc. On rencontre même la diph-tongue ie: Moss. ind. vien 10, 10, Ap. conj. vienig (91), Rhet. impér. vie 137 (v. G. § 189).

E ouvert > ea.

Cette réfraction vocalique, qui dans le surselvan moderne est correspondu par le passage de *e* > *ia* (AG. I, 16 n. 2), est un trait distinctif pour les dialectes de Domleschg et de Schams. Il résulte des exemples cités par M. Gartner que cette réfraction a lieu surtout devant une consonne simple ou un groupe de consonnes 'léger' v. g. *levis* > *leaf*; *media* > *méaza*; *terra* > *téara*; *pellis* > *péal*; *septem* > *séat*; *perdere* > *péarder*; *hebdomas* > *éamda*; *festa* > *féašta*. Au contraire, *e* persiste devant un groupe de consonnes 'grave' v. g. *tertius* > *térs*; *expectat* > *špétxa*; *pecten* > *pétxen*. M. Ascoli (AG. I, 125) ne semble pas connaître cette réfraction, il écrit *sett*, *térra*, *pérder*; le patois de Paspels ferait donc une exception. L'examen des anciens textes prouve que le passage de *e* > *ea* ne peut être de vieille date, puisque bien des mots varient entre les deux sons. M. Schuchardt (Lautwandel p. 50) était d'avis que *ea* n'est qu'une autre graphie pour *e*.

Chez Bon. on trouve *ea*, quelquefois alternant avec *e*, dans les mots suivants: *leavas* 153 *leava* 1363 (l'inf. *lavar* 1681), *eastars* (*exteros*) 217, *eambda* 305, *cuvearnan* 341 (à côté de *cuverna* 796), *aveart* 396 *aveartameng* 63 (à côté de *avertameng* 309 *averta* 1732), *tearm* 470, *tschearta* 524, *seadza* 573 *seadzas* 1813 *seadzig* 792 (à côté de *sedza* 764) et même *cunseadzaunts* 788, *intscheata* 535, *ufearta* 658, *easchans* 663 (à côté de *eschans* 674, l'inf. *esser* 49), *schneagan* (**disnegant*) 637, *deasch* (*decet*) 676, *pears* (*part. pf.*) 1060, *neagan* (*necant*) 1788, *schleatt* (d'orig. allemande) 1977, *pertscheart* 1882 et quelques autres encore. Dans beaucoup de ces mots la diphongue est naturellement due à l'analogie. *Fread* 1833 est un substantif verbal, formé sur *ferdar*, *fardar* *Conr. Wtb.* (contamination de *flagrare* et *flare* ou *flavitare*, cf. AG. I, 61 n. *Kört. Wtb.* 5739). Cependant *e* est conservé non seulement dans des mots tels que *ne* (*nec*) 47,

leger 118, intelectg 122, dettig 103, prest 896, reger 1371, pectgna 1807, delectg 1980 etc. mais encore dans terra 36, sutterran 1266, tertz 266, perderts (perdirectos) 442, purschella (*pullicella) 568, scadella (scutella) 1846 etc. Dans plur. pees 1727, puscpè (post pedem) 581 *ε* final a passé à *ε*. A côté de es 31 (3 sing. du verbe 'esse') on trouve ees 13 lgiès 79 etc. (cf. 2 sing. ees 152). Au contraire, l'imparf. era 723 doit bien son e à la position atone dans la phrase¹.

Parmi les autres textes, Moss. écrit toujours e: terra 10, 33, governa 15, 36, veder (veterem) 16, 23, bella 15, 35, capella 17, 12, esser 9, 8, terz 10, 37 etc.; intschiata 10, 10 présente la graphie surselvane. Ap. et Nauli préfèrent ea: Ap. easser 18, 15 (esser 19, 27), seatt 18, 19, impear (impétro) 19, 26, schneag 21, 9, purschealla 18, 31, aveartameng 20, 25, tschearts 21, 40, offeart 19, 40, rit-scheart 22, 1, tscheartner (cernere) 21, 25, tearra 21, 29, stearzias (nudius tertius) (9), preadgia (48), leaf (131), bealla (166), meazeambda (= fr. mercredi) (237) etc.; Nauli: easser 34, 22 (à côté de esser 31, 8), tearz 31, 13, tearra 31, 8, vears 33, 22, ceart 35, 29, searra (formé sur serrare) 35, 39, antscheatta 33, 2, beallas 35, 37, schleatt 36, 23, schneagian 37, 20, pearda (Introd. 3) etc. Hier. nous offre tearra 41, tscheart : aveart : pardeart 71 à côté de parderts 105 : unguerts (inversos?) 106, ean 28 et en 29 (esser 8). Rhet. n'a pas d'exemple de ea (excepté bear) : prest 9, crestas 23, tèrr' 132, èstr' 116 etc. 'Ilg saltar dils morts' (Dec. Chrest.) écrit souvent ea : dunschealla : iuvantschealla : bealla : purschealla etc. dans la première strophe. Chez Barand. cette graphie est assez rare: antscheata, tschearta, eastars et quelques autres; Conr. ne l'emploie pas (excepté meass).

E ouvert devant les nasales.

Devant *n*, *m* appuyée *ε* se conserve ordinairement comme en surselvan. Il n'y a que devant *n + t* et

¹ La forme eāra AG. I, 125 n. est fort douteuse.

dans quelques autres mots que *e* passe (par l'intermédiaire *e*, *ei*) à la diphtongue *ai* v. g. *absentia* > *sáintsá*; *contentus* > *kuntáint* A.; *bene* > *bany* (< báin); *tempus* > *táimp*. La diphtongaison *e* > *ie* est encore plus rare v. g. *centum* > *d₂ tšient* *d₃ tšient* (cf. aussi p. 30).

Chez Bon. on trouve donc numbers 876, tempel 1314, exempels 1029, condemna 1257, pender 1676, rendau 1357 etc. Les adverbes en -mente: *bunameng* 36 *com-münameng* 247 etc. ont *e* au lieu de *ei*, le second élément de la diphtongue étant absorbé par la palatale suivante (-mente > *meintχ* > *mentχ*). Beaucoup de dialectes conservent du reste cet *i* v. g. *d₂ váintχ* (< viginti). M. Ascoli (AG. I, 139) écrit *finalmánč*, Barand. au contraire -meing. La diphtongue *ei* se trouve dans les mots *bein* 61, *teimp* 124, *seintza* 46, *sueinter* (= afr. *soveintre*) 106, *deins* (dentes) 1858, *descheinta* (decente) 40 et d'autres adjectifs et participes en -eint, *daveinta* 223 et d'autres verbes en -entar, *mussameint* 2 et d'autres substantifs en -meint. Les quelques exceptions sont ou des fautes ou bien des latinismes: *sacraments* 191 (mais *sacrameints* 309), *compliment* 470, *sustentament* 1410 (-meint 1116), *patients* 553, *omnipotent* 784 etc.; *gugient* 1688 (**voliendo*?) correspond au dial. mod. *budyčnt*. La diphtongue *ie* se trouve dans la désinence latine -entia: *cognuschientscha* 40 *naschientscha* 107 *credientscha*¹ 186 etc.

Parmi les autres textes, Moss. écrit rarement *ei*: *bein* 12, 19, *teimps* 15, 10, *seinza* 9, 6 (ordinairement *senza*), *monomeint* 11, 29 (mais *mossament*, *fondament* etc.), *daveinta* 13, 14 (ordinairement *daventa* etc.). Ap. et Nauli s'accordent généralement avec Bon. v. g. Ap. *teimp* 19, 43, *soveinter* 18, 29, *seinza* 20, 14, *lascheint* (licente) 18, 25, *schantameint* (**sedentamentum*) 19, 1, *moveinti* 22, 28, *veinter* (103), même *teimpel* (13); Nauli *seinza* 32, 22, *cunteint* 31, 36, *teimp* 35, 29, *suveinter* 30, 35, *seimper* 35, 40, *viveinta* 33, 19, *partraggiameint* 31, 27,

¹ *credeintscha* 513 est une faute.

pusseint 33, 42 etc. Dans ces deux livres on trouve aussi l'orthographe plus précise ai: Ap. bain 19, 7, gareggiamaint 22, 14, maint (mentior) (20), sovainter (64); Nauli sainza 33, 29 etc. Hier. et Rhet. emploient les formes surselvanes v. g. Hier. temps 27, fundament 23 : cunaschent : pussent; Rhet. cuntents-e 49 : dents-e 51, ragiment-e 19 etc. Hier. seinza 83 est isolé. A côté de solettameng, certameng etc. se trouve aussi -meing dans Ap. et Nauli. La diphtongue ie est conservée dans le reflet de 'centum': Ap. cient (51), seattschient 18, 11, Nauli dieschtschient 33, 5, et dans la désinence -ientscha (à côté des italianismes -enza, -enzia); dans les mots gugient, argient i est probablement dû à la palatale précédente (Conr. Wtb. bugient gugient, argiènt). Sur Nauli tanien 32, 9, antanien 33, 10, atanien 36, 9. Hier. tanien 5 (tal-mente?) v. AG. VII, 585.

E fermé du lat. vulgaire.

Contrairement au surselvan, où la diphtongaison $e > ei$ est de règle, excepté devant *r*, *ç* et les nasales, ordinairement aussi devant un groupe de consonnes, e persiste ou passe à e en sousselvan; c'est là un trait caractéristique que ce dialecte ne partage qu'avec le frioulan. Il est possible que cet e soit la réduction d'un ancien ei qui ait été commun autrefois à tout le domaine rhétique (cf. Meyer-L. Gram. p. 101). Le traitement de l' e devant les nasales exige un chapitre particulier.

E fermé persiste.

En position finale ou suivi d'une autre consonne que *n*, *m*, l' e se conserve v. g. me $> d_2 mē$; tres $> d_1 d_2 trēs$ $d_3 tres$; nivem $> d_1 d_2 nēf$ $d_3 nef$.

Bon. écrit e, ee, ê v. g. me 71 (mæ 1651 sera une faute), trees 114, stattevels 19, hundrevels 20 etc. (v. ci-dessus), perche (per quid) 72, fidels 137, dees (debes) 150, retschever 263, legh (legem) 376, 2 plur. voleds 436 beveds 1342 creteds 1651, daveva 758 havevan 1060 (à

l'imparf. e est conservé même en surselvan), creeg (credo) 508, provedza 539, fee (fidem) 1359, meesa (mensa) 1404 et mesa 1812, cuveeda (cf. AG. I, 103 n. 2) 1653, bever (bibere) 1824, dimpersee (de-in-per-se) 1097 etc.

Dans les autres textes on trouve aussi e bien que la graphie surselvane ei soit plus ordinaire v. g. Moss, fidevel 9, 2, possevel 9, 6 etc., deva 13, 40, creda 15, 17, ricever 9, 19, parnez (imp. de prendre) 15, 24 à côté de treis 10, 7, creid 10, 33, saveiz 13, 6, tei 14, 35, paleis 17, 29 etc. Ap. visevla 20, 10, ventirevel 22, 16 etc., deve 19, 37, palees (*palensis) 21, 6, ritschevas 21, 16, cred (1), me (2), red (rete) (230) à côté de haveits 18, 6, treis 18, 21, paeis (pagensis) 21, 29, perchei (titre), mei (31), steilas (251) etc.; Nauli manevel 31, 10, ratschever 31, 17, imperocche (Introd. 3) à côté de perchei 32, 20, salideivel 31, 27, beiver 32, 30, teneids 33, 1, seid (sitis) 34, 42, mei 34, 41 etc. Hier. a toujours ei: fleivla 82, crei 51, tei 125, fei 107 (excepté parche 3); Rhet. me 51 à côté de mei 33, pies 8, maneval 37. Sur veuvas (vidua) Ap. 19, 7 cf. AG. I, 24; sur teia (tæda) ib. 21, 16, AG. I, 39 n.

Passage de ɛ à e.

Devant un groupe de consonnes ɛ a généralement passé à e; ensuite cet e a quelquefois suivi le développement de l'ancien ɛ. Ainsi nous trouvons chez Bon. la réfraction de e > ea dans quelques mots: fearm 461, tscheartschig 1941 (mais tscherchian 636). De même dans Ap. fearmas 22, 8, confearmi 22, 27, tschearg 20, 18 (et même par analogie l'inf. tschearcar 21, 25), Nauli tschearca (Introd. 4), mais Moss. ferm 16, 2, Hier. ferm 11 sans réfraction. La diphtongue ie se rencontre dans les mots Bon. biestg (*bestium) 1791, obiedig 109, spiert 385, siniester 785; cf. AG. I, 15 et 24. Moss. écrit sinistra 10, 19, spirt 10, 11; Ap. spirt (17), bieschgia (253), mais seneastra (114); Nauli spirt 32, 7, mais malubiegigs 37, 25; Hier. spirt 102, mais Rhet. spiert 84.

Le suffixe -itia donne chez Bon. régulièrement -etzgia, -etza (cf. dans le dial. mod. -*étstxa* G.) v. g. latetzgia 332, tristetzgia 1110, charetzgia 360 à côté de charetza 312, doradetza (cf. fr. dorer) 162 etc. Les autres textes écrivent -etia, -ezia, ezzia, ezchia etc. Gijstija (justitia) 371 est une nouvelle formation (v. AG. VII, 507); sur invilgia 354 v. ci-dessous. Le suffixe -illum devrait donner -i comme -*èllum* (v. p. 24); Bon. sigeall 1194 est donc au moins demi-savant (cf. sigillada 1179) ou peut-être formé sur le plur. sigeals 1182. Nauli a de même sigieal 36, 23, Barand. écrit sagel (Ulr. Chrest. 171, 92. Bon. cavels (capillos) 1705 correspond exactement au dial. mod. *kavèlts* (v. G. § 40). Conseigl 1988 est une orthographe rare; cf. termagls (v. Pall. tramegl) 1703, cumpeglia 431, sumeglia 536, ureglia (auricula) 910, malvegl (mane-vigil) 1793, solegl (soliculus) 1969. Dans le dial. moderne le mouillement disparaît toujours devant l's du pluriel. Le pronom 'ille' donne en position tonique ell, ella, els, ellas, de même 'eccu-ille' > quell, 'ecce-ille' > tschell 948; le neutre 'eccu-illud' > quegl etc. Mais cela appartient plutôt à l'étude des formes.

E fermé devant les nasales.

1) Devant *n* simple ou suivie d'un *t* (*c*), *e* passe à la diphtongue *ei*, *ai* v. g. plenus > *plany* (< plain); trīginta > *tráinta*. A Scharans, *ein* semble passer à *áiny* devant *a* v. g. cena > *d₂ tšáinya d₁ d₃ tšánya*; cf. aussi viginti > *d₁ vantχ d₃ vèntš*, mais *d₂ váintχ*.

Bon. écrit *ei*: cadeina 163, plein 1960, cunplein 641, tscheina 1189, pæina 743¹, terreinas 1069, meins (minus) 1067, eint (intus) 66 eintin 26 lieint (illic-intus) 300 eintdaveins (intus-de-ab-intus) 429, surveintscher (supravincere) 1154. *M* devenue finale à la première pers. du plur. a produit le même effet que *n*: vesein 35

¹ M. Ulrich écrit *pæna* (mais Rom. 1880 p. 264 *pæina*).

davein 343 etc., avec le pronom. enclitique cateins 36 serreinsa 1165; numnainsa 532 est une graphie plus précise. Megnan (minare) 52 à côté de meina (ind.) 1951 et (impér.) 1928 prouve que *in* intervocalique a passé à *ny* avant le XVII^e siècle. Ordeina 1813 avec déplacement de l'accent (l'inf. ordinar 1812).

Dans les autres textes *e* persiste devant *nt*; on trouve toutefois *intus* > *eint* à côté de *ent*, chez Nauli même eanten. Au lieu de *ein* final ou devant une voyelle, se rencontrent les graphies *egn*, *ain*, *aign* v. g. Moss. *perdonegn* 14, 22 *obedegn* 14, 6 *savegnen* 13, 36 *perdonaign* 13, 16; Ap. *pegna* 18, 35 *plegna* (132), *credain* (29) *mainz* (55), *determinainza* 19, 8 etc.; Nauli *mainig* (mot all.) 33, 8. Moss. *plena* 12, 32 *complena* 12, 31 *mena* (= it. *meno*) 13, 37 sont naturellement des italianismes.

2) Autrement *ε* persiste devant les nasales ou passe à *ε* v. g. *li(g)num* > *d₁ len d₂ d₃ len*; *nimia* > *méndya*.

Bon. nous offre les exemples *lënn* 569, *insemmel* 584, *intzenna* (insignis) 154, *saventz* 1014 (subinde + s), *davend* (de-ab-inde) 768 et *davent* 1927, *memgia* 1748, *temma* (subst. verbal) 343, *senn* (all. *Sinn*) 381. Infra donne *eint-einfer* 298, Ap. *or'einfer* 18, 11, Nauli *oreinfer* (Intro. 5); v. ci-dessous. Sur l'impér. *prein* 1818 *imprein* 1641 (de prendre 100) v. AG. I, 68 n.; sur *lingua* > *leungua* 1939, AG. I, 91.

Les autres textes écrivent de même *e* v. g. Moss. *domengia* (dominica) 11, 32; Ap. *schdegn* 19, 19; Nauli *membgia* 30, 36; Hier. *sen* : *stem* (æstimo) 3; Rhet. *tschengals* (cingulum) 23, *stimma* (subst. verb.) 91 rime avec *plimmas*.

Particularités.

1) Baptismus donne chez Bon. régulièrement *bat-tësam* 1188 etc., mais on rencontre aussi une forme avec déplacement de l'accent *battem* 1242, 1258. La même forme, à l'existence de laquelle M. Ascoli (AG. I, 24 n.) semble douter, se retrouve dans Moss. *battem*

12, 8, Ap. battem (63), Clv. 1615 batten 26, 7 etc. Un cas analogue, mais remontant au lat. vulgaire, est blasam (= it. biasimo) Bon. 412, Ap. (8), Conr. Wtb. blasem.

2) Les philologues ne semblent pas être d'accord sur la question si l'*i* du suffixe latin *-isc-* (dans la flexion s. d. inchoative) était bref ou long. Probablement *i* était bref, et les formes romanes qui le conservent s'expliquent par analogie. Bon. a les deux désinences *-isch* et *-esch*: ind. operescha 1656, gvunchisch (d'origine germanique) 781, servischa 1009, schmaledescha 1672 et schmaledischa 1702, cuvischen (cupere) 789; conj. benedeschig 800, exaundeschig 995; impér. benedescha 1401 servischa 1767. Moss. nous offre obedischen 14, 6, Ap. offrisca 19, 35, comparischi (3), ufferisch (3), accossentgescha (ad-consentire) (118); Nauli schmaledeschas (14) etc.

Au plus-que-parf. du conj. on trouve généralement la désinence régulière *-ess*. Des formes telles que Bon. viviss 449, vegniss 1954, Nauli muriss 32, 17 etc. s'expliquent donc par analogie.

Ī latin.

1) Comme en surselvan, *i* persiste généralement; exemples superflus. Devant les nasales et des groupes de consonnes, *i* a une tendance à passer à *e* v. g. vinum > *veny*; cinque > *tšentχ*; mille > *méli*. Ce passage ne peut être d'ancienne date, nos textes conservant en général l'*i*.

Bon. écrit toujours *i* v. g. fign 13, cunvischign 110, vign 1277, vegnign 36, doctrina 178, primm 210, tschingh 832, scritt 27, fitg (fictum) 86, figl 159, figlia 296, vista (= fr. visage) 827, pitchias 1747 etc. Gitgh 135 peut venir de dictum, mais la plupart des langues romanes partant de dictum, il vaut mieux admettre qu'il a subi l'influence analogique de l'inf. gijr 1067 et d'autres formes avec *i*.

Moss. écrit aussi *i*: fin 9, 23, figl 10, 7, prim. 10, 21, vita 9, 28 etc., mais obedegn 14, 6, vegnegn 16, 10 à côté de vegin 14, 1; de même Hier. filg 10, vegin 70, am-

prim 129, fin ad (prép.) 31, (adj.) 58 fin-e (subst.) 112, vitta 128; Rhet. fig 43, vitta 3, filgs 119. Ap. et Nauli laissent *i* alterner avec *e* v. g. Ap. vischin 19, 11, prim 19, 12, fign 22, 10 à côté de fegn (21), mille 18, 22, scritta 22, 6, figl 22, 35 à côté de feagl 18, 6, ghegg (27), ruvegna (21) doctregna (27), Auregl (Aprilis) (203). Nauli vin 32, 33, fign (subst.) 35, 11,igna (adj.) 32, 40, vitta 30, 25 à côté de vetta 31, 14, feglia 31, 22, recha 30, 34 (d'origine germanique), preual (periculum) (Introd. 4) etc. Comme on le voit par ces exemples, *i* a la tendance de s'abrégér même devant une consonne simple pour passer ensuite à *e*. Cela se fait surtout devant une palatale (cf. Meyer-L. Gram. p. 63) v. g. Nauli fatica > fadeia 30, 37 (cf. dans le dial. mod. spica > *špéia*); on trouve de même leias 30, 33 (līga), breia 36, 31 (brīga). Bon. écrit cependant fadigia 131, ligias 115 lygia 1238. Voir aussi p. 42.

2) Une place à part doit être faite au part. parf. de la IV^e conjugaison qui, de même que les II^e et III^e, offre chez Bon. au masc. -eu, fém. -ida v. g. audeu 910 partcheus 203, partchida 489 nunspartchidas 499. M. Ascoli (AG. I, 21) propose la filière suivante: itum > idu > iu > ieu > eu; cf. aussi Stürz. p. 33.

Parmi les autres textes, Moss. varie entre -eu et -iu: scifeu (all. schaffen) 9, 24, nodriu 17, 16, ius 10, 37 udius 13, 33. Ap. a -eu (cf. le subst. mareu < maritus 19, 18): eu 20, 11 convegneu 21, 8, fugeus 20, 34, vegnei 20, 2, fém. benedidas 18, 41 fugidas 19, 42; Nauli varie entre -eu et -ieu: schgifeu 33, 39, vangieus 36, 34 etc. Hier. et Rhet. ont toujours -ieu. Cf. p. 41. Le dialecte moderne s'accorde avec Bon. udeu, durmeu, eu fém. ida A.

O ouvert du lat. vulgaire.

Rapport de *ie* à *o*.

1) La diphtongaison *o* > *ie* (par les intermédiaires *uo* > *ue* > *üe*) à cause d'un *i*, *u* de la syllabe suivante est quelquefois renfermée dans des bornes plus étroites qu'en surselvan v. g. ovum > surselv. *ief*, mais *d*₁ *ōf* *d*₂ *ōf* *d*₃ *of*;

*ossum > surselv. *îs*, mais $d_1 d_2 d_3$ *os*, plur. *os* *ôsa*. Il est possible que l'analogie se soit exercée sur la flexion et ait amené l'emploi de formes sans diphtongue même pour le singulier (cf. Meyer-L. Gram. p. 201). Autrement, les deux dialectes rhénans s'accordent en général.

Chez Bon. on trouve donc o non seulement dans des mots tels que sorts 26, ora 27, portan 83, côr 150, porscher (porrigere) 343, mola 75, bov 297, mover 560, ovras 474, prosssem (proximus) 208, Apostels 485, fossas 736, provan 1346, mors 1855, ossa 1857 etc., mais encore dans confort 519, mort (part. parf.) 570 et moran 1242, corp 47 et corps 752 (cf. le dial. mod. *čierp* A.), noster > noss 23, fém. nossa 36. pl. noss 362 nossas 736. Au contraire, on rencontre la diphtongue dans pievel 30, da nief (adv.) 11 (mais l'adj. nova 754 novs 1267), mied (modus) 1703, ieli¹ (G. § 46) 1959, caschiel (caseolus) 1819, piert (porrectum, cf. it. porto) 1875, diever 81 (subst. verb., cf. dovra 272). Piertg (porcus) 1791 doit sa diphtongue au besoin d'établir une différence entre les deux nombres (G. § 45); les formes du dial. moderne sont d_2 *piertx* pl. *perts*, mais d_3 *piertx* pl. *pierts* (par l'influence du sing.). Sur quint 1907 (computus) v. AG. I, 28; sur pija 38 upija 59, AG. VII, 542.

Il en est à peu près de même pour les autres textes. Moss. écrit ora 9, 9, ovras 9, 31, nof 16, 24, mais pievel 9, 10; Ap. novas 21, 5 nof (53), pl. porgs (79), off (107) etc., mais pievel 21, 35, siemmis (somnia) 21, 1 sien (203) 3. plur. siembgian (146), da nief (18) à côté de danofmeng (53), mied (20), propiest (37), Gieri (Georgius) (41), plievia (*plōvia) (220); Nauli prova 30, 22, porta 30, 23, nofs 31, 9, moran 31, 13, ovras 31, 15, mais pievel 30, 31, purgatiери 30, 21, niess 36, 2, prepiest 33, 17, triep (= fr. troupeau) (Introd. 3) etc. A côté de Ap. chierp (23), Nauli chierp 32, 28 se trouve corp Moss. 12, 19, Ap. (111), Nauli 34, 35. Hier. et Rhet. ont les formes surselvanes: Hier.

¹ M. Ascoli (AG. I, 131) écrit *ili*.

sorts : forz : orts (hortos) 59, ovras 72, Apostels 24, côr-e 88, mais pievel 30, cunfiert-e 132, nies 7 (à côté de noss 125) vies 122; Rhet. cotschnas (coccinas) 59 etc. mais tiert-e 141 (törtum): cunfierte 143. A côté de pia Nauli 30, 28, on trouve peia 31, 19 (cf. engad. pöia); sur Ap. veolt 18, 23 fém. veolta (7) v. AG. I, 29.

2) Le reflet de 'locus', 'focus', 'jocus', auxquels il faut joindre le subst. verbal formé sur 'rogare', mérite une mention particulière. Le dial. mod. emploie les formes d₂ *liëk* pl. *liëks*; *fiëk* d₃ *fia* etc.

Bon. écrit lieg 1011, fieg 1799, gieg 1930, rieg 134 (cf. les formes verbales rog 1368 roga 1001 rogan 886); le g final a naturellement la valeur de k. M. Ascoli (AG. I, 27) suppose pour le surselvan le développement *ocu* > *ogu* > *uegu* > *ueug* > *ieug*; la dernière étape représente les formes de Luci Gabriel lieug, fieug, gieug, rieug. Il faut donc que les formes du surselvan moderne *liuk* *léuk*, *fiuk* *féuk* etc. soient la réduction postérieure de *-ieu*¹; cependant Clv. 1615 emploie déjà riug 28, 18 pl. riugs 30, 8 (logs 23, 2). Reste à savoir si l'on a besoin de la même explication pour les formes domleschgs, Bon. ne connaissant pas la triptongue et celle-ci donnant dans le dial. mod. toujours *eu* (v. p. 33). En tout cas, il serait plus simple d'admettre que le développement de 'locus' etc. à Domleschg a été analogue avec celui des autres mots mentionnés ci-dessus, c'est-à-dire que *lœu* est devenu *lúok* > *lúek* > *liék*, de même que *modu* > *múod* > *mied* etc. Le plur. manque chez Bon.

Moss. offre la forme rieg 14, 43, mais pl. logs 9, 7 comme en surselvan; Ap. lieg 20, 1 à côté de log (10), pl. liegs (97) riegs (13) à côté de logs (17); Nauli lieg

¹ Ce qui est toujours douteux dans la théorie de M. Ascoli, c'est la transposition ('*attrazione*') de l'u final. A notre avis, il vaut mieux expliquer le troisième élément de la triptongue (ieu) comme le second élément de la diphtongue originale *uo*, lequel est devenu *u* (au lieu de *e*) à cause de la vélaire suivante: *luok* > *lúuk* > *liuk* > *lieuk* > *leuk*.

31, 5 à côté de log (3), fieg 31, 19, pl. liegs 31, 6 à côté de logs 30, 15; Hier. lieug 2 pl. logs 18. On voit que les deux nombres ont été influencés l'un par l'autre. M. Ascoli (AG. I, 131) écrit *liuc*, mais *fiec*, *giec*.

Influence d'une palatale suivante.

1) Une palatale suivante amène en général la réduction de la diphtongue *ue*, *ie* à *e*, *i* v. g. oculus > d₁ *el* pl. *elts*, d₂ d₃ *il* pl. *ilts* (cf. p. 23).

Bon. offre les mots *ijgl* 909, pl. *ijls* 155 *igls* 1640, *toxicum* > *tysig* 1781 (v. AG. I, 89). Ap. écrit *eels* 20, 42 *els* (28), Hier. *êlg* 38. On trouve *i* à côté de *e* dans les formes du verbe 'velle': Bon. *vij* (**volio*) 1937, *viglig* 100 *viglias* 138 *viglien* 873, mais *vœglig* 1213 *vœglias* 1369 (cf. le subst. *viglia* 101 *vœglia* 1041 *vœglia* 549). La graphie *œ*, *ö*, dont la valeur doit être *e*, est empruntée à l'engadin. Les autres textes ont *e* v. g. Moss. *vegli* 13, 37 (cf. f. *veglia* 13, 14), Ap. *vegli* 22, 11, Nauli *veglig* 31, 34, Hier. *vêlgig* 124; la 1^e pers. du prés. a la forme *vi* (Ap. *vegl ieu* (47) pour éviter l'hiatus). 'Ilg saltar' (Dec. Chrest.) fait rimer *veglia* (*vetula*) 73: *felgia* (*folia*) 74: *belgia* (*budella*) 75; cf. AG. I, 29. Sur Bon. *culiets* 75 cf. AG. VII, 520; sur le suffixe *-onium* v. p. 37.

2) Une dentale + *y* n'a pas d'influence sur l'*o* précédent v. g. *octo* > d₁ d₂ *otχ* d₃ *otš*. Bon. écrit *hotz* 1044, *noctg* 1333, *octg* 1361; les autres textes ont des formes semblables.

O ouvert devant les nasales.

1) La diphtongaison de *o* n'ayant pas lieu devant les nasales, *o* passe généralement à *o* et est traité comme lui v. g. *homo* > *um*. Ce n'est que rarement que le besoin de distinguer les deux nombres (genres) a amené la diphtongaison v. g. *bonum* > d₂ *biēn* d₃ *blēn*; *bona* > d₁

běŭa d₂ *běuŋa* d₃ *būŋa* (G. § 47). Sur la diphtongue *eu* dans le dial. mod. v. p. 39.

Bon. écrit *u*: *humm* 123 pl. *humans* 1751, *incunter* 147, *dunna* (domina) 423, *demuni* 660, *muntan* 1307 (cf. aussi *turna* 770 *inturn* 1709 avec le passage de *o* > *o*). La diphtongue *ie* se trouve dans le subst. bien 102 (sur la confusion avec l'adverbe 'bene' v. AG. I, 26 n.) à côté de l'adj. *bun* 46 *buna* 40 *buns* 22, *lientsch* (adv.) 1895 à côté de l'adj. *lung* 1904 (*longa* 1017 est une graphie étymologique). Sur ce dernier mot cf. aussi AG. I, 30, Meyer-L. Gram. p. 204.

Les autres textes ont alternativement *u* et *o*, quelquefois *ou* (v. p. 39): Moss. *hom* 9, 7, bien 12, 32 à côté de *buns* 11, 11 *bonas* 12, 18, même *buons* 12, 30 (italianisme). Ap. écrit *hom* 21, 3, *donna* 18, 30, *mongia* (*mōnacha*) 19, 25, *monigs* (*mōnachus*) 19, 41, *bona* (34) à côté de *bouna* (52), *lientsch* (50) à côté de *longameng* 22, 33; Nauli *hom* 33, 27, bien 31, 20 à côté de *buna* 36, 6, *dalounga* 33, 4; Hier. bien 21, 119 à côté de *buna* 112; Rhet. *da-lientsch* 116.

2) Le suffixe *-onium* donne chez Bon. *-ügn*, de même que *-onia* > *ügnä*, par la réduction de *ue* > *ü*: *basünghs* 38, *stryügn* (dérivé de *strīga*) 281, *malmundügn* 1200, *mastrügn* (v. ci-dessus) 1775, *mentzügnas* 412, *pul-trügnas* (Diez E. W. I, 328) 237 (cf. *fortūna* > *fortügnä* 1254). M. Ascoli (AG. VII, 505 n.) est d'avis que cet *ü* prouve l'existence d'une étape *üe* comme intermédiaire entre *o* et *e*. Les autres textes écrivent *e*, rarement *i*: Moss. *bisengs* 9, 15, *pittinegn* 16, 17, *glisnaregn* (d'origine all.) 17, 34, *menzegnas* 14, 35; Ap. *basegns* (10) *manzegnias* (18) *malmondegn* (223); Nauli *basegns* 31, 1, *mastregns* 35, 21, *manzegna* 35, 19; Hier. *basêgns* 123, mais Rhet. *schlaschijng* (v. Car. Nachtrag): *malmundijng* 26, 28. Bon. *demuni* 660 est un mot savant.

O fermé du latin vulgaire.

1) Généralement *o* passe à *u* comme en surselvan v. g. *hora* > *d*₁ *d*₂ *úra* *d*₃ *úra*; *crucem* > *d*₁ *d*₂ *krüş* *d*₃ *krüş*.

L'orthographe usuelle chez Bon. est *u* v. g. *signurs* 26, *tutt* 26, *mund* 26, *cognuschan* 29, *mussa* 42, *lur* 57, *sutt* 234, *vuds* (*vötum*) 253¹, *crusch* 570, *ura* 1368 etc. Cependant on trouve assez souvent l'orthographe étymologique *o*, surtout dans les mots savants ou demi-savants v. g. *formas* 31, *costs* 140 (à côté de *cust* 133), *dodisch* 485 (à côté de *dudisch* 480), *prò* (*pròde*) 128 *imprò* 93 (à côté de *prus* 19), *cò* (*quomodo*) 203, *ordan* 1250 (à côté de *urdan* 318), *devòt* 968, *loscha* (*luscus*) 1691, *gloria* 797 etc. Quelques mots présentent la diphtongue *ie*, c'est à dire qu'ils ont pour base un *o* du lat. vulgaire: *niebels* 19, *diember* 375 (*numerus*, v. AG. I, 38); *östium* > *isch* 1747 n'est pas encore expliqué (Meyer-L. Gram. p. 147). La négation ordinaire, qui en surselvan coïncide avec le mot 'bouche', est chez Bon. *bigchia* 28 (*bichia* 63 *bigh* 71), le subst. *bucca* 270; cf. dans le dial. mod. **bicca* > *bétχa* *betχ*, mais *bucca* > *búka*. La diphtongue *uo* ne se rencontre chez Bon. que dans les mots allemands *buochstab* 174, *muotvilligameng* 1256. Ap. en offre plusieurs exemples: *tuoch* (140), *cuolpa* (217), *guolps* (243) etc.

Parmi les autres textes, Moss. préfère la graphie *o*: *rott* 9, 14, *lor* 9, 22, *mond* 9, 32, *colpa* 14, 20 etc. à côté de *tutt* 9, 11, *crusch* 10, 17 *curta* 15, 35; Ap. et Nauli varient entre *u* et *o* v. g. Ap. *sovond* (*secundo*) 18, 8, *tott* 18, 11, *sott* 18, 18, *mond* 20, 21 etc. à côté de *dolur* 18, 8, *ura* 18, 17, *vud* 18, 31, *lur* 20, 7 etc.; Nauli *mussa* 30, 15, *tutt* 30, 21, *amur* 31, 4 etc. à côté de *na-gotta* 30, 19, *conter* 31, 12 et *counter* 34, 11 (v. p. 39), *avonda* 31, 13, *poing* (*punctum*) 34, 35, *pomma* 36, 15 etc. Hier. et Rhet. écrivent *u*: Hier. *nun* 4, *mund* 4, *puings* (*pugnus*) 86, *hanur* 7, *avund* 20 etc., Rhet. *giuf* (*jugum*)

¹ D'après M. Ulrich de 'vultus'.

11, dalur 30, zutt 34 etc. Sur Rhet. peuls (pulsus) 69 cf. AG. I, 30. La négation *bicca coïncide souvent avec le subst. 'bucca'; Hier. buc 74, 80 diffère de Rhet. big 113 biggia 115, Moss. offre bigga (nég.) 9, 6 et bocca (subst.) 16, 13.

2) Dans une partie du dialecte sousselman, *o* devant *n* simple et dans quelques autres mots (G. § 53) passe à la diphtongue *eu* v. g. temonem > d₁ tẏiméuŋ d₂ tẏiméuŋ (d₃ timúŋ).

Les anciens textes ne connaissent pas cette diphtongue. Bon. écrit persunas 500, perdun' 1045, dun 958, patrums 102 oratium 188 etc.; Moss. persona 9, 9, religion 9, 8; Rhet. duns 140, Grischun -e 1 canzun -e 131. Ap. et Nauli laissent un, on alterner avec oun v. g. Ap. reliġioun 18, 23 conclusioun 18, 15 raschoun 20, 9 (à côté de raschun etc.; Nauli conclusioun 30, 19 perdizioun 30, 24, passioun 32, 34, persounna 37, 10 (à côté de persona 35, 24, coruna 36, 23 etc.); Moss. offre la forme doun¹ 17, 7. Probablement on a ici affaire à un stade intermédiaire entre *o* et *eu*. On trouve même la graphie au v. g. Ap. poltrauns (64) patrauns (70), Nauli canzauns 36, 27 (canzouns 36, 29), ce qui prouve peut-être que cette diphtongue avait la valeur de *ou*. M. Ascoli (AG. I, 131) écrit *créuna*, *perséuna* etc.; Barandun ne connaît pas la diphtongue (Ulr. Chrest.).

Ū latin.

1) On sait que *ū* latin a passé, dans les Grisons entiers, à *ü* qui par un développement postérieur est devenu *i*. En sousselman cet *i*, conformément à l'*i* latin (v. ci-dessus), a passé, en certain cas, à *e*, surtout devant les nasales et des groupes de consonnes v. g. pulicem > d₁ d₂ péliš d₃ péleš; unus > eny, énya, mais durus > d₁ d₂ dir d₃ dir. U final a avancé encore plus loin, jusqu'à *ei*, *ai* v. g. tu > d₁ tái d₂ d₃ téi.

¹ M. Decurtins écrit dound.

A l'exemple des anciens auteurs engadins, Bon. écrit généralement ü v. g. ün 13 commun 30, dretchüra 21, salüd 23, frütg 83, mütts (*mätus*) 253, perchüran 341, perdüchia (*perdūcta*) 408, füm¹ 1833 etc. Cependant on trouve quelquefois i (*ij*), ce qui prouve peut-être que l'ü avait déjà la valeur de cette voyelle: gists 372 nungist 713, gidan 402 et gida 1777 (mais agüd 90), spira (*ex-purus*) 951 (à côté de spür 958), fist 1956, lgijsch (*lucem*) 1832 (à côté de lgüsch 1383), plimma 1859, mandigia 1844, plij 48, tij 230, sij 35, sagüra 615 (mais sagirar 1213); cf. aussi en position atone andirar 1689 et andürar 710 etc. Ü se trouve aussi dans les mots allemands nützevel 14 Fürsts 787, tandis que les autres textes écrivent ici i, quelquefois e v. g. Ap. malnez (135). Frust 943 n'est pas un mot indigène. Injuria > ingiergia 354 présente le même développement d'un e entre i (ü) et r qui est de règle en engadin (v. AG. I, 187 et 235); cf. surselv. gliergia (< glōria), misiergia (< misēria) qui se trouvent aussi chez Barand. Cuira 8 peut très bien provenir de Cūria, Ap. a la forme Coira 18, 22, Barand. Cuera; cf. martuirj (graphie italienne) 695 et AG. I, 38. Le suffixe -ūdinem (-utem etc.) donne chez Bon. -ütna: giuventütna 39, vigliadütna 1679, martschadütna 1772; custims 14 présente le changement de suffixe bien connu. Voir du reste G. § 78 et AG. VII, 496.

Les autres textes ont généralement i v. g. Moss. scadin (cf. Kört. Wtb. 1724) 9, 2, nagina 10, 10, salid 9, 19, frigg 9, 21, scrittira 9, 7, pli 9, 15, bist 14, 36; Ap. gist 18, 8 pli 18, 7, glisch 20, 28, schcadin 21, 21 etc.; Hier. lgina 42, lgyscha 48, frigs 58, ti 35, pli 21 (mais l'article ün); Rhet. in 129, plimmas 89. On trouve cependant aussi les formes modernes Moss. giuventetna 9, 13, perdeggia 16, 19, tei 14, 35 (à côté de ti), sei 15, 32; Ap. perdeggia (7), egn 18, 6 (à côté de in), comegn (64), legna (luna) (251), sei 20, 33 tei 21, 16 etc.; Nauli egn

¹ Fœm (AG. I, 135) est fort douteux.

30, 21 (à côté de ign 34, 33), freggh (2), giuvanteddna (1), tei 30, 22 (à côté de ti), plei (en position tonique) 31, 1 à côté de pli 31, 29 (atone). Moss. offre quelques italianismes: un 12, 19, giusta 17, 21, ingiuria 14, 24, undisch 12, 26, frust 11, 9 etc.

2) Le participe parf. -ūtum (II^e et II^e I conjug.) donne chez Bon. -eu -ida, de même que -itum (IV^e conjug.), v. g. podeu 607 voleu 96 plascheu 126 legeu 167, fém. schmaledida 723 (cf. ci-dessus p. 33). M. Gartner (Gram. § 57) croit qu'il y a eu changement de conjugaison. Preu 538 a les deux fém. preda 897 et imprêsa 479, sur lesquelles cf. AG. VII, 485. Virteu 541 paraît s'être modelé sur les participes en -ūtum; on trouve aussi la forme virtüds 1441. Cf. du reste le mot lgeud 952 (ancien haut-all. liute). Dans les autres textes, on rencontre -eu à côté de -iu, -ieu v. g. Moss. legeu 14, 13 nascheu 10, 35 preus 11, 29, naschiu 11, 23 priù 11, 22 cognosciu 13, 39 etc.; Ap. viveu 18, 12 preu 18, 29 veu 22, 2, f. ligida 19, 22; Nauli pudeu 30, 37 carteu 33, 6 ratscheveu 32, 3 (cf. verteu 33, 25) à côté de hugieu (G. § 176) 33, 12, regieu 37, 13 (i de ces formes n'est peut-être que graphique); Hier. vieu 38 à côté de ligeus 114; Rhet. stuieu 136, mantanieu 86 à côté de carteu 38, stuieu 62.

Voyelles latines en hiatus.

1) Deus et meus retiennent leur e chez Bon. Deus 103 Deu 23; meu 1959 et meas 159 pl. meas 21, mais fém. mia 1370. Tuus et suus se forment sur meus: teu 159 et teas 269 pl. teas 150, fém. tia 152 pl. tias 298 etc. Ego > Io 85 (le dial. mod. d., *iù*, AG. I, 125 *éu*). Ap. et Nauli s'accordent en général avec. Bon., excepté ego > ieu. Moss. écrit toujours Deu; à côté de teu 14, 36 tia 13, 14 se trouve tuo 13, 12 tua 16, 13 qui ne peut être qu'un italianisme; ego > ieu. Rhet. a toujours Deus, Hier. Deus à côté de Dieu (en rime) 29, 37, 65. Hier. écrit de même tieu 68 sieu 4 pl. seas 84; Rhet. mieu

48 à côté de mès 8, pl. mès 63 tès 140. Ego donne Hier. Iou 1 ieu 45, Rhet. Iou, jou 1, 29.

2) I persiste ordinairement en hiatus v. g. Bon. gij (dies) 42, gijgh (diu) 320, via (subst.) 152, vi d' (prép.) 16, vij, via, vija (adv.) 1221, 743 etc., à mij (mihi) 1948 (cf. à tij, à chij = tibi). De même dans les autres textes: Moss. gi (dies) 10, 37 via 10, 27; Ap. gi 22, 34, via 22, 12; Nauli gi (dies) 31, 6, gigg (diu) 35, 13; Hier. gy (dies) 52; Rhet. gij (diu) 90 etc. La désinence -ia, surtout dans les mots savants, a toutefois une tendance à passer à -eia v. g. Ap. librareia (16) à côté de glisnaria 20, 19; Nauli veia 30, 24 tutlaveia 30, 34, gisteia (6), mercanzeia 30, 27 fantaseia 32, 6 etc. Le conj. de 'esse' donne Bon. 2. sing. sees 1665, 3. seijg 232, 3. plur. seien 500 (cf. debeat = deijg 1231); Moss. écrit seis 14, 34 sia 9, 5; Ap. sia 18, 10 à côté de seia 22, 19; Nauli seigig 30, 15 seigian 30, 34 à côté de segig 30, 21 segian 31, 28 etc. On trouve le même développement dans la désinence (-íamus) de la 1^e pers. plur. du conj. v. g. Bon. seien 326 seijen 1446, haveien 278, daventeijen 1489 etc., mais dormijen 1379 vivijen 1380 morijen 1380 complijen 1444. Pour la 2^e pers. plur. Bon. offre l'exemple du-steies (de-obstare) 72, Rhet. angonneyats (= it. ingannare) 113 lascheyats 115 à côté de fryats 99 (ferire).

3) Duo donne chez Bon. dus 1188 ommasdus 384, fém. duas 205 (employé comme neutre 640). Les autres textes ont de même dus, duas; sur la forme neutre dans Ap. et Nauli v. G. § 102. Bon. fuisset > fuss 74 est régulier, de même fuit > fò 1674. Moss. écrit foss 9, 10, mais fù 11, 28; Ap. de même foss 18, 25 et fù, fo; Nauli, Hier. et Rhet. fù, fuss, fussan. Sur les formes pronominales en -ui v. AG. VII, 450 et sqq.

Au latin.

Au est devenu o à Domleschg et à Schams, contrairement au surselvan où cette diphtongue persiste v. g. paucus > d₁ d₂ pōk d₃ pok.

Bon. écrit au ou bien (par mégarde) au, rarement o v. g. chiausa 37, laud 55 laudan 639, aur 163, paupers 197, paus 294, audig 1944, thesaurs 877, nauscha (nausea) 387, paug 1714 à côté de pog 604, ô (aut) 178, roba 398. Les autres textes ont au v. g. Moss. causas 9, 2, tesaur 9, 21, nauscha 13, 17, pauca 14, 24; Ap. ghiausa 18, 15, paucas 18, 27, aur 20, 40; Nauli chiausa 30, 20, rauba 30, 35, paugs 30, 25, laud 36, 4; Hier. aur 33, sclaud (exclaudo) 75, pauc 88, paus : ruaus (repauso) 119; Rhet. raub' 3 etc. Ce n'est que rarement qu'on trouve o v. g. Ap. povers 20, 41 (cf. le mot all. Widertofers 20, 17), Nauli povrá 36, 23; Ap. ò 19, 9.

Voyelles atones.

Le traitement des voyelles atones en sousselman n'offre guère de particularités. Nous pouvons nous borner à quelques exemples.

Voyelles initiales.

1) Les voyelles initiales se changent très souvent en *a*, comme en surselman v. g. vitellus > *vadi*; mensura > *mazira*. Dans le voisinage d'une palatale *i* paraît être la règle: spectare > *špitxéa*; acetum > *ižéa*; coriamen > *txiróm*. *U* se trouve surtout devant ou après les labiales v. g. hibernum > *umvigrn*; quadraginta > *kur-áunta*; *u* est aussi le reflet régulier de *au* latin en position atone.

Chez les anciens auteurs, ces phénomènes sont souvent obscurcis par la graphie étymologique. Cependant Bon. écrit v. g. basünghs 38, nagün 47, manar 88, danær 140, schantar 519, ratschiet 567, davein 251, sagüra 615, saventz 885, damaun 1127, savunda 1685, lascheint 1709, mastrügn 1775, scadella 1843 et dans les mots employés en position proclitique da, cha, scha (sic) etc. *I* se trouve v. g. dans signurs 20, plidar 151, dschiglius 237, squit-

schear 91, spitcheare 259, litgear 1837, s'mügliurar 1349; il va sans dire que *ü* latin en position atone passe à *ü*, *i* v. g. gürein 280, gidar 404, üsauntza 686, spidar (sputare) 1729, stidar (AG. I, 36 n.) 1835 etc. Enfin on rencontre *u*, (*o*) v. g. dans sueinter 106, sumgiaunt 789, romaneer 867, domanda 978, bugnear 1855; sur liquare > luar 759 v. AG. I, 47. Guder 44 pussar 738 ureglia 910 etc. sont réguliers; audir 962 (cf. exudir 992), laudar 1432 laudein 285 laudaä 1967 (cf. ludaä 1970) etc. s'expliquent par analogie. Aschgeins 944 (l'inf. ausicare > aschgiar Ap. 18, 40) est une exception connue.

Il en est à peu près de même pour les autres textes v. g. Moss. artavals 12, 24, antschiata 16, 15; Ap. anur (honorem) 19, 19; Nauli antallir 36, 41; Hier. sampgiau 7, daleg 12, salom 22; Rhet. vadêls 22, dalur 30 etc. I se trouve dans Moss. givenal 9, 23, firau 16, 14; Ap. nigin 30, 34, ritschevas 21, 16; Nauli schniar 32, 12; Hier. pitir (patire) 118; Rhet. rigeva 75 etc. Une voyelle labiale dans Moss. domaun 13, 8, domandar 13, 1, pucaus 10, 42, lovergis (labor-dies) 17, 6; Ap. sovond 18, 8, pughiau 19, 8; Nauli uffiern 30, 15, uffauns 37, 25; Hier. unviern 43, tumer 109, ruaus 119; Rhet. vugagiau (mot allem.) 2 etc.

2) La chute de la voyelle initiale n'est pas rare. Bon. nous en offre quelques exemples: mur 312 (à côté de amur ib.), mievletza 360 (cf. amievel 134, dans Moss. mievels 16, 6), gidar 404, nua (in-ubi) 35 nunder (in-unde) 479 nandretg 1879 (à côté de ünandretg 44) et d'autres composés avec in-, spindrar 609 schbitar 1258 et d'autres composés avec ex- ou dis-, læger 1767 et lægretza 826, schiretza (obscurus) 1372, stinada 1691 etc. De même dans les autres textes. On trouve aussi la syncope de la voyelle initiale, surtout entre une consonne et *r* v. g. Bon. dretgh 371, frijr 346, bretta 1724, Ap. prò (2) à côté de però, Rhet. prigels 18 etc. (cf. dans le dial. mod. farina > frénja, Barand. precht < all. Bericht). L'aphérèse de toute la syllabe initiale dans certaines formes des

verbes 'habere', 'velle' (Bon. leins 1141), 'laxare' (Hier. schein 111), 'dicere', 'venire' (Rhet. gnivn' 74) est connue. La prothèse d'un a dans amussaa Bon. 7 est plus singulier (à moins qu'on ne doive lire aulta mussaa); on en trouve le pendant en engadin (AG. I, 220). Vida quell Bon. 510 peut aussi se lire vid aquell et s'explique de la même manière; buc aminchin (AG. VII, 537) Hier. 74 tut aquei ib. 63 sont des cas analogues.

Voyelles protoniques (non initiales).

Les exceptions de la loi de Darmesteter (cf. Meyer-L. Gram. p. 293) ne sont qu'apparentes. Ou bien il s'agit de mots savants v. g. Bon. regemeint 43, sanidad 332, corporala 1297, civilidad 1635 etc. ou bien il y a influence de formes apparentées v. g. adurar 236, figürar 249, andürar 710, sagirar 1213, raschunar 1137 (de raschun, cf. ruschnar chez J. Moeli, Dec. Chrest., 158), salüdar 1757 etc. Intelir 85 (mais haut-engad. inclir AG. I, 198), ingular (involare) 392 doivent peut-être leur voyelle au groupe de consonnes qui la précède; cf. ladernetsch (*latronicium) 396, mentzadzærs 1712, sternidar 1729 et d'autres. Sur schmaledida 723 v. Meyer-L. Gram. p. 292. Il paraît que a tombe entre p et r v. g. comprar 142, zevrau Nauli (Introd. 3); on n'a guère le droit de supposer des formes *comperare, *seperare comme appartenant au latin vulgaire. Compareer chez Bon. 827 est un mot savant.

Voyelles posttoniques.

On sait que la voyelle médiale des proparoxytons tombe dans tout le rhétique de l'Ouest quand la syllabe finale se termine par a, et qu'elle persiste quand cette voyelle est autre que a. Chez Bon., de même que dans les autres textes, la voyelle posttonique s'écrit ordinairement e v. g. niebels 19, giuven 126, asen 425, prossem 208, diember 842, ruver (robore) 1677 etc., rarement a: castars 217, urdan 318, ou i: cudisch 118, du-

disch 480, viædig 733 tysig 1781 et d'autres mots en -icum. Les exceptions de cette loi s'expliquent par l'ancienne syncope de la voyelle médiale v. g. verd 1950, plæds 149, detts 1852 etc.; spiert 385 est un mot d'église, nitidus > nett(a) 687 est un emprunt français (cf. la forme régulière neidi Car. Carig.¹ Wtb.). Dans les mots marcidus > martsch(a) Bon. 1893, acidus > asch Hier. 59, d est tombé avant la chute de la voyelle finale.

Voyelles finales.

1) Les voyelles finales *e, i, o, u* tombent naturellement en sousselman. Sur le part. parf. -atum > au > o, v. ci-dessus. Quand le thème du mot se termine par une explosive + *r, l*, on a besoin d'une voyelle d'appui v. g. Bon. member 655, læger 1767, tempel 1314; il en est de même avec les mots savants blasam 412 battèsam 1188 pl. catechisems 82. D'une nature un peu diverse est l'*e* dans les anciens nominatifs latins v. g. signer 23, mûglier 402, mussaders 65, salvader 630, derschader (formé sur derscher) 711, spindrader 630, giugaders 1711. En ce cas on trouve aussi a v. g. cundadar (*computator?) Bon. 1503, pitnadars Hier. 89, et i: Moss. scifidir 11, 19 etc. Dans les substantifs neutres en -en la voyelle tombe après l'amuïssement de l'*n*: numm 269, culm 202, ligiomm 741 etc. Cf. aussi Meyer-L. Gram. p. 273.

2) L'addition d'un *e* à la fin des mots dans Hier. et Rhet. pour produire une rime féminine est bien connue. Au reste on ne trouve guère de voyelles épitétiques. L'*a* final des adverbes Bon. pija 38 upija che 59 aschija 56 etc. s'explique par l'influence d'autres adverbes en -a. Sün tala cha 320 est étonnant: ou bien faut-il sous-entendre le subst. fém. fign (cf. pourtant sün tal fign 1122), ou bien a-t-on affaire à un adjectif neutre (cf. tutta 643 üna 640 quia 336 etc.).

¹ Carig. dérive ce mot de 'nudus'.

Consonnes.

En fait des consonnes, les différences entre les deux dialectes rhénans sont relativement petites. Nous pouvons donc être bref dans l'exposé suivant, en renvoyant pour le reste aux 'Saggi ladini'. La plupart des exemples sont tirés de Bon.

Liquides.

1) R.

On sait que l'amuïssement d'*r* à l'inf. de la I. II. et IV. conjugaison et dans la désinence -arius s'étend depuis Tavetsch jusqu'à Domleschg inclusivement; à Schams -*r* persiste v. g. minare > d₁ d₂ *maná* d₃ *manár*. Les anciens textes écrivent toujours *r*, comme les auteurs surselvans; Moss. a la forme *fa* 17, 7, mais c'est sans doute une faute. La métathèse de l'*r* se trouve en sousselvan sous les mêmes conditions qu'en surselvan. Bon. écrit donc *terlaschar* 160, *termatess* (transmittere) 774 et *tarmess* 1914, *targein* 283, *pertarchear* 510, *imparnein* 207 *pernett* 1338, *arscheinta* (*recentare) 1815, *ardæ* 1774 (< *rædo*? Kört. Wtb.); *corrotare* > *curdar* 1663 peut s'expliquer de la même manière à l'aide de la loi de Darmesteter (cf. le prés. *crodan* 1448, part. parf. Ap. *crudai* 19, 34, mais Nauli *curdaus* 37, 4). *Scrittūra* 25, *christiaun* 444, *credientscha* 186, *imprimera* 182 sont écrits selon l'étymologie; les autres textes présentent parfois la métathèse ici aussi. Dans *perschenda* 648 (*pergenerat*) *r* est tombée; dans *ritschiert* (part. parf.) Ap. 21, 30 etc. *r* est intercalée sur l'influence de *cuviert*, *aviert* etc. Ap. *menedels* 20, 5 doit être pour *menders* (minor); le passage de *r* > *l* est très rare en rhétique. L'adjonction d'*r* dans les adverbessueinter 106, *nunder* 1540 *nundarnâ* (in-unde-in-hac) 1305, *landernâ* (illac-unde-in-hac) 1079 *landrora* 151 *lundarvij* 132, *quinder(ü)navant* (eccu-inde-in-ab-ante!) 554, 614 n'est pas bien claire; cf. aussi Moss. *ner* 10, 6 *nir* 17, 3, AG. VII, 538 et Meyer-L. Gram. p. 518.

2) L.

Devant t, l tombe chez Bon. dans les mots auter 29, vutt (vült) 50 vutan 239; les autres textes présentent auter, mais vult, vultan. Sumgiaunt 847 se retrouve en engadin (AG. I, 194). Dans ünchün 438 il y a eu, selon M. Ascoli, confusion avec l'article indéfini (cf. ünagüd 287 à côté de inagüd 987 où il s'agit de la prép. in); on peut aussi penser à *unque-unus. Cultellus > cuntij 1857.

L mouillée se trouve dans les mêmes cas qu'en surselvan. Figl 159, famelg 424, vigl 120, ijgl 909, ureglia 910, vigleien (vigilare) 1380 etc. sont réguliers; sur ieli 1959 v. ci-dessus p. 34. Unglas 1841 n'a pas d'l mouillée à cause de la nasale précédente; rügla 1346 (cf. Hier. s'anriglar 115) est un mot allemand (G. § 16). Saglir 1827 doit le son mouillé, d'après M. Ascoli, à l'i atone du prés. (salio) et d'autres formes. Cependant on trouve le même son après i (ü) tonique dans plusieurs autres mots (AG. I, 52) v. g. Bon. lgüsch 1375, lgend 952; Ap. da glientsch (57); Hier. lgina 42 (cf. aussi lgün lgiauter Bon. 1447, lgietz 1921 etc.). De plus, il y a à observer le fait que la palatalisation de n, t, d, (s) se produit sous les mêmes conditions (v. ci-dessous). Zelosus > dschiglius 237 est difficile à expliquer; peut-être que le mouillement est dû à l'influence de la première syllabe fortement palatalisée. Devant l's du pluriel, le mouillement doit disparaître; le g dans vigls 457, igls 1640 sera donc purement graphique. D'après M. Ascoli (AG. I, 110 n. et 195), invilgia 354, Rhet. anvilg' 121 serait régulièrement formé de 'invidia' par le passage de *dy* à *ldy*, *ly*. Il est cependant possible que le verbe 'velle' (subst. viglia 101) y soit pour quelque chose; cf. aussi l'all. Wille, Unwille¹.

Nasales.

1) M.

L'assimilation progressive dans les mots Bon. om-masdu 384, numma 654 (à côté de numna 97), Ap.

¹ Surselv. iglia provient du lat. 'ilia' (Arch. f. lat. Lex. III, 142).

siemmis 21, 1 etc. se retrouve en surselvan; de même l'assimilation regressive dans dann 283 (danna 398), dunna 423. Une *m* est intercalée dans eambda 305 (le dial. mod. *ɛamda*), imblidas (oblitare) 1433; sur ces mots cf. G. p. 72. *M* passe à *n* dans nombres 876 (à côté de member 655) et toujours à la désinence -*m(us)* de la 1^e pers. du plur. Sur sunt 85, Rhet. 1, Nauli 31, 36 v. G. § 176; une forme analogue est dunt (jou) chez J. Moeli (Dec. Chrest.) 186. Au contraire, nimia donne memgia Bon. 1748, Nauli membgia 30, 36; dans le dial. mod. *m* a passé à *n* devant *dy*: *méndya*, Barand. mengia.

2) N.

Le passage de *n* simple à *n* mouillée après les voyelles latines *e*, *i*, *ū* en position tonique est un trait caractéristique pour les dialectes de la 'Sottoselva' (et le haut-engad.) v. g. bene > *bany*; plenus > *plany*; vinum > *veny*; una > *énya*. Bon. écrit fign 13, cunvischign 110 (mais plur. vischins 138), vign 1277, servign 313, vegnign 36, vegnigns 753 (à côté de vegnin 356), fortügna 1254, megnan 52 (à côté de meina 1928), mais aussi bein 35, tscheina 1189, vesein 35 etc. Unus avec ses composés s'écrit toujours avec *n* chez Bon.; voir p. 40 ci-dessus. On trouve les mêmes faits dans Moss. vegnegn 16, 10 à côté de vegnein 14, 2 vegnin 14, 1; Ap. pegna 18, 35, fegn 22, 10, comegn (64), plegna (132); Nauli egn 30, 21, fign 35, 11, cummigna (2) etc. Hier. et Rhet. conservent *n*. *N* se mouille devant *i* dans le verbe vegnir 71; M. Ascoli explique ce fait de la même manière que *ly* dans saglir. L'impér. tigna 1664 est dû à l'analogie. Skurtzanir 169 est d'origine germanique, grandanir 100 est une formation analogue (Romania 1880 p. 249).

Après une voyelle vélaire, *n* devient aussi vélaire v. g. canis > *d*₂ *tɣáun* *d*₃ *tɣaŋ*; bona > *d*₂ *béuŋa* *d*₃ *búŋa*; à Rothenbrunnen *n* tombe et la voyelle se nasalise (cf. ci-dessus) v. g. *tɣãũ*, *béũa*. En surselvan, *n* a conservé son articulation dentale, mais on trouve le même phéno-

mène dans certains autres dialectes (cf. G. § 70). Bon. ne laisse pas voir ce changement; les autres textes le font parfois en écrivant gn, ngn v. g. Moss. maugn 10, 38 maungn 10, 18; Ap. saugn (sanus) (9), bogns (bonos) (71), pitaugnas (89) etc. Il va de soi que *n* devient toujours *η* devant une consonne vélaire (cf. des graphies comme aungk 817 etc.). Sur la désinence adverbienne -meng v. ci-dessus p. 27.

Conpigliament 31 conpeglia 873 (à côté de compigleada 364), compagns 1916 (à côté de compagnia 899) présentent une orthographe imparfaite. Sur nimia > memgia 1758 v. p. 49; le passage de *n* > *l* dans malvegl 1793 se trouve aussi chez Bifrun (AG. I, 66), Moss. écrit meravegl 15, 17 (cf. anima > orma, olma).

N est tombée devant *s* dans le latin vulgaire; impinseien 199, cunterpens 774, malimpensar 1512 etc. sont naturellement savants, spans 1340 se conforme à sponder (spondas 1826). Devant *f*, *n* est aussi tombée de bonne heure (cf. Meyer-L. Gram. p. 436). Bon. écrit cependant infaunt 1659, infern 744, einteinfer 298, Rhét. unfonts-e 63, mais les autres textes uffaut (uffont), uffiern. Ap. offre or'einfer 18, 11, mais Conr. Car. Carig. Wtb. oreifer; Barand. et Conr. Wtb. écrivent même unfir (offerre) unfrenda. Sur Bon. unctum > üt 656 v. AG. I, 69; tettlar 1263 est dérivé par M. Ascoli (AG. VII, 583) de *attentulare, par M. Gartner (Gr. Grundriss p. 467) de *tacitulare. L'épenthèse d'une *n* est rare. Sur ingual 174 (æqualis) ingualifmeng 1143 cf. AG. I, 222; sur perpeten, fém. perpetna dans Moss. Ap. et Nauli, v. AG. VII, 504.

Labiales.

1) B, P.

Contrairement à l'allemand moderne, on trouve *b* dans l'emprunt butzegia Bon. 1832, *p* dans pur (all. Bauer) 1868¹. Sur Ap. munameng 20, 23 à côté de bunameng,

¹ Cf. m.-h.-all. butzen, a.-h.-all. pur.

v. AG. VII, 518. Le passage de b, p intervocalique à v n'a pas lieu dans les mots savants *niebels* 19, *abundauntameng* 1662 (cf. *avunda* 357), *sabigs* 20. *Roba* 398 est un mot d'origine germanique; *paupers* 197 (*paupertad* 987) diffère du dial. mod. *pöver* (cf. G. § 72). Les autres textes ont *rauba* Moss. 16, 21, *Rhet.* 3, mais *pover* Ap. 20, 41 etc. (cf. ci-dessus). Sur *vart* Bon. 784 à côté de part v. AG. I, 100. Le v secondaire est quelquefois absorbé par une voyelle labiale précédente v. g. *Hier. ruaus* 119, *Rhet. prauau* 58, *ruaus* 64, *Nauli buein* 34, 24. B tombe dans *virar* Bon. 100; *corrupt* 444 est un mot savant (cf. *rutt* 1335, *cateins* 36). *Habeat* (lat. vulg. *aya) donne chez Bon. *hagig* 96, 2, *hagias* 433; les autres textes écrivent *haigi* etc. De même *debeat* > *deijg* 1231; au contraire p persiste dans *sapias* > *sapgias* 1879. Sur le reflet de ipse: Bon. *setts* 201 *tettz* 436 *lgietz* 1921 cf. AG. I, 103; à côté de ces formes on trouve les emprunts italiens *medesim* Moss. 15, 10, *gl'istess* Ap. (44).

2) V, F.

Sur les mots d'origine germanique commençant par w- cf. AG. I, 62. Bon. écrit *intraguidar* 87, *guisa* 245, *guaregig* 660, *guardar* 1759, mais *varnageins* 136, *vandlegear* 1954; les deux derniers mots sont probablement d'origine plus récente. *Wenkjan* donne *vuntchir* 1755, prés. *gvunchisch* 781. *Guast* 1716 est dû à l'influence du german. *wastan*; de même *guolps* Ap. (243) à l'all. *Wolf*. Les autres textes écrivent en général gu v. g. *Hier. guaffans* 86, *gunchyr* 117, *guerra* 124, Moss. *gorbir* 15, 30 à côté de *introvidament* 9, 2, *Rhet. vugagiau* 2. Sur *ingular* Bon. 392 cf. AG. I, 61; sur *gugient* 1688 v. p. 27. A côté de or, ora se trouve *dafora* 67. On trouve quelquefois v intercalé après ou devant une voyelle labiale pour éviter l'hiatus v. g. Bon. *savunda* 1685, Ap. *ruvegna* (21), *Rhet. savurs-e* 59 (*sudore*).

Dentales.

1) D.

Le passage de *d* à *dy* devant *i* tonique est un trait qui distingue nettement le surselvan s. d. réformé du surselvan s. d. catholique. Le domleschg se conforme à celui-là v. g. dies > d₁ d₂ *dyi*; à Schams *dy* a passé jusqu'à *ž* : d₃ *ži*. Bon. écrit *gij* (dies) 42, *gijgh* (dju) 320, *gijr* (dicere) 1067 *gijchientscha* 481. A côté de *dicimus* > *gein* 1437 *geins* 1126 *geinsa* 706, on trouve l'orthographe *dscheinds* 521 (*dsch* désigne probablement le son *ž*), parf. *dschett* 1339, mais *dicit* > *gij* 70, impér. *gij* 227, part. parf. *gitgh* 135. On peut expliquer les formes avec *dsch* par le déplacement de l'accent et la chute de la syllabe initiale (cf. ci-dessus); Nauli écrit *schess* 30, 32 *schent* 30, 33; Ap. *stheits* 18, 3 se retrouve dans l'ancien engadin. Bon. *radice* > *ragijsch* 50 est incertain; le dial. mod. a la forme contractée d₁ d₂ *riš* (d₃ *rišš*). Il est possible que *g* soit intercalé pour éviter l'hiatus; cf. le surselv. cathol. *radyiš*. Le latin 'ad' paraît encore conservé dans à d'ün 14, da dell 225, da d'huss' 743 etc. La prép. *vid* se trouve devant les consonnes, de même que devant les voyelles (*vid'ils* 154, *vid'la* 155); à côté de cette forme, Bon. emploie aussi *vin* (*vin'tschell* 948), composé de *via* et *in* (cf. *sün*).

D intervocalique tombe souvent comme en surselvan v. g. *graa* 239, *surveer* 118, *creer* 515, *rür* 1732, *ruir* (*rödere*) 1856; *seas* 1840 *sea* 1839 sont formés de l'inf. *se(d)er(e)*. A côté de ces dernières formes, on rencontre *seadzas* 1813 *seadza* 573 *sedza* 764 *seadzig* 792 où *dz* est le reflet de *d + y* entre voyelles. De même *vedzas* 1920 *vedza* 1899 *provedza* 539 à côté de *vesein* 35 *vesiaunt* 80 *vedseien* 262. Il est bien difficile de se prononcer sur la valeur phonétique de ces graphies; il est cependant probable qu'on a affaire à une fricative sonore (cf. *hotz* 1044, *miets* 106 en finale à côté de *meadza* 1955). Creeg 508 est expliqué par M. M. Stürzinger et Gartner de

*crədjo; il est toutefois à observer que video donne Ap. vez, surselv. moderne *vétseł*. Sur cretein 522, part. parf. cretteu 1883 (cf. le subst. cretta 32) v. AG. I, 99; sur erbtavel 1933 v. G. p. XL. La désinence -udinem donne chez Bon. -ütna (cf. ci-dessus p. 40); dans le dialecte moderne la dentale est tombée devant n et remplacée par une petite pause (AG. I, 135 n.). D'après M. Gartner (G. p. XIX), le même phénomène se laisse observer dans plusieurs autres mots.

2) T.

Cette consonne se palatalise devant *i* dans les verbes de la IV^e conjugaison: partchir 1218 spartchir 556, vuntchir 1755, mentchir 1909 et au datif 'tibi': chij 1652, à chij 1642 (à côté de à tij 1454); cf. Ap. parghir (120), 'Ilg saltar' (Dec. Chrest.) festina > faschkinne (impér.) 96. T intervocalique a passé à d, excepté dans le masc. du part. parf. -atus, -utus, -itus où il disparaît (cf. ci-dessus). Les quelques mots qui conservent t dans cette position sont savants: natūra 441, quitaq 953 etc.; à côté de vita 41, on trouve vitta 368 par redoublement. Outre dans les suffixes -ad, -ud, le t final se conserve à l'impér. plur. laschad 70, fad 437 fageed 1336, amnad 1221, battegead 1222, parned 1335, mangead 1335, tscherthead 1660, vegnid¹ 1936 (cf. l'ind. voleds 436, vegnids 1650 etc.). Sur metg (impér.) 1863 à côté de mett 1741 cf. AG. I, 97.

T + *y* devient généralement *ts* comme en surselvan; exemples superflus. Il y a peu d'exceptions de cette règle. Les désinences -ientscha (v. p. 27) et -etzgia (v. p. 30) sont peut-être mi-savantes; de même ingratzg 1365 ingratzgein 288 (mais gratia 103 grattiusa 1028). Servetsch 45 s'explique par changement de suffixe; cf. ladernetsch 396, schmanatscha (*exminacia) 255. Raschoun Ap. 20, 9, raschun Nauli 32, 2 est isolé; ou bien faut-il admettre que t + y ne donne pas le même résultat avant l'accent qu'après l'accent, ou bien ce mot peut s'être

¹ M. Ulrich écrit vegni.

modelé sur caschun, impermaschun et d'autres en -sionem. Le verbe raschunar Bon. 1137, radschunar (ž) Hier. 61 est dérivé du subst. raschun. *Bestium donne biestg 1791, *üstium > isch 1747, angustia > Ap. ingoscha (44); cf. G. § 81.

3) S, X, Z.

S initiale passe quelquefois à š devant i v. g. Bon. scha 136 schi 77, schantar (*sientare) 519 schantameints 372, Rhet. schigar (exsucare) 136 etc. Zelosus donne dschiglius 237, de même que l'all. sauber > dschuber 1704, maldschubra 689, dschubregia 632; sur la valeur de cette graphie cf. p. 52. Devant une consonne s passe également à š, ž, mais l'orthographe varie devant les consonnes sourdes (cf. 'Annotatio' 167 scò per schkò) v. g. star 867 spitcheare 259 scadella 1843 à côté de schkola 30 puschpe 581 schfruschar 1735. Devant les consonnes sonores Bon. écrit toujours sch: schbittar (*exbuttare) 1258, schgrattar (d'orig. germanique) 1735, schmentchir 1917, schvangius (formé sur schvangiar < *exvindicare) 1785 etc., rarement dsch: dschligen 742. Dans beaucoup de ces mots, on a affaire à un s 'intensif'. Sur ts au lieu de s dans les mots Ap. zearp (28), Nauli zevrau (Introd. 3) v. G. p. 71.

S intervocalique a le son z; après la diphtongue au, s alterne avec ss, ce qui prouve que, dans cette position, s était sourde (cf. G. § 83): chiaussas 299 (à côté de chiausa 37), pussar (pausare) 738. On rencontre aussi la graphie dz v. g. giu dzut 233, südzura ib; ridzaas 356 correspond à l'allemand reizen. Præscheint 118 (præschient-scha 1694) se sera modelé sur les nombreux adjectifs et participes en -cente -scente v. g. descheinta 40, lascheint 1709, recognuscheints 554 etc. S (ss) + y donne régulièrement š, ž: nauscha 387, grijsch 1681, caschun 301, impermaschun 260, remischiun 837, caschiel 1819, Rhet. Grischun etc. Easchan Bon. 197 provient de *essimus; dans les autres textes on trouve 2 sing. esch Nauli 34, 11,

isch ib. 37, 3, 2 plur. ischas ib. 37, 4, esches ib. (Int. 5). Le même résultat est quelquefois donné par le superlatif latin -issimus (G. p. 67): Bon. sanghiskem 276, aultischemes 1460 (à côté de giuuanessem 818), Nauli graundischamameng (2) à côté de grandissima 37, 6. X est en général traité comme ss (G. § 85): tysig 1781, prossem 208, Nauli vess (vix) 33, 9; sur sys Bon. 293 v. p. 23.

S finale tombe souvent dans les mots où elle ne sert plus à désigner la flexion v. g. ora 27, plij 48, mæ 232 etc. Par contre, une s est souvent adjointe aux adverbess par analogie v. g. incanuras 168, la speras 825, saventz 885, Ap. stearzias (9), onz 21, 30 (cf. AG. VII, 508); lascunter 414 s'explique le mieux par *illac-ex-contras. Pears 1060 fem. pearsa 727 doit son -s aux nombreux participes sigmatiques. Dans funs 76, d est tombé devant -s; de ce mot sont ensuite formés l'adv. funsadameng 64 (cf. Hier. funzau 11) et le subst. funsameint 988 (à côté de fundameint 46). L's finale dans le mot dieschs 183 (dial. mod. *dieš*) n'est pas bien claire. Une particularité qui est commune aux dialectes de la 'Sottoselva' et au haut-engad., c'est l'adjonction d'une s (quelquefois sa) à la 1. pers. plur.; on sait que cette s (sa) est un reste du pron. enclitique 'nos'. — Les consonnes l, n, (r) suivies d's réclament un t radiophonique v. g. bellos > *bēalts*; annos > *onts*. Ce n'est que rarement qu'on trouve ce t dans la littérature v. g. sūntzura 133, intzenna 154, meints 1324 (à côté de meins 1067), malzognia 1845, peccadurts 996, Nauli saunts (Introd. 6), Rhet. or zutt 34. Inversement, le t organique est parfois omis devant -s v. g. infauns 667, deins 1858 etc.

Palatales et vélaires.

1) La palatalisation de ca, ga est encore limitée à la voyelle tonique dans une partie du dialecte sousselvan v. g. carrus > d₁ d₂ *tṡār* d₃ *tṡar*; caballus > d₁ *tṡavály* d₃ *tṡavál*, mais d₂ *kavály*; larga > doml. *larga* A; gallina > d₂ *galyénja*.

Bon. nous offre plusieurs exemples de ce phénomène: chear 416, cheasa 65, chiausa 37, chiarn 387, cheu 161, pagear 590, tscherchear 650 etc., baselgia 5, fadigia 131, largia 658, mandigia 1844, mais cavels 1705, cateins 36, calar 469, caschiel 1819, cadeina 163, caschun 301, catschada 1374 etc. Cependant les fait primitifs sont souvent troublés par l'analogie, ou bien l'orthographe étymologique est conservée v. g. cattas 1880, glorifica^a (mot savant) 58, suga 1911, castiga 237 etc. Quelquefois il est douteux si le *ch* désigne une consonne palatale ou vélaire v. g. cha 1766, charetza 312. Les autres textes s'accordent en général avec le surselvan; la graphie la plus ordinaire du son *tʃ* (*ç*) est *g(h)i* v. g. Ap. ghiauns (14), ghiarn 19, 35, giats (14), ghiausa 18, 15 ghiasa 21, 3 etc. (cf. ci-dessus). M. Ascoli (AG. I, 142) écrit *čavéls*, *čapéll*, *čaváľj*; Barand. chiavelgs, chiamischa, chiavailg etc. Si l'*a* passe à *o* (devant les nasales, v. p. 13), la vélaire persiste en général v. g. Bon. combras 737, combas 1737 (le dial. mod. *tʃóma*), gommgiars (mot all.) 1700 etc.

2) *C*, *g* est ordinairement conservé devant *o*, *u* v. g. Bon. corp 47, cor 150, curt 2, costs 140, culm 202, cundisch 118, cuntij 1857, paug 1714 etc. (*g* final a la valeur de *k*). Si, cependant, la voyelle passe à *ie*, *ü*, *i*, la consonne se palatalise v. g. nagün 47 (dial. mod. *nyin*), chüra 1366 (Carig. Wtb. écrit *tgira*) perchüran 341, piertg 1791; Ap. chierp (23), ghisar (accusare) (32); Rhet. china (*cūna*) 117. Il va sans dire qu'on trouve le même fait après un *i* original v. g. amigs 22, rich 1168 etc. (sur le suffixe *-icum*, cf. p. 46). Lieg, fieg etc. font exception; v. p. 35. Sur jugum > giuf Rhet. 11 cf. AG. I, 91. Dico donne Ap. gig 18, 40, Nauli gig 34, 27, Hier. gi 45; Clv. 1615 a la forme gis 27, 15 (Rhet. gis 129 < dixit).

3) *Ce*, *ci* initial et médial après une consonne devient *tsch* (*tʃ*) v. g. tschearta 524, tschiel 232, tschingh 832, tscheina 1189, tschernida 1468, retschever 263 (*c* est traité comme initial), fantschella (Kört. Wtb. 4241) 297,

surveintscher 1154, Hier. dultsch 59 etc. Quelquefois t est omis parce qu'on l'a tenu pour une intercalation radiophonique v. g. purschella (pullicella) 568, arscheint 1871; Nauli la scheina 34, 20 doit peut-être la perte de son t à la position intervocalique. Les autres textes écrivent souvent c v. g. Moss. ciel 10, 33, cert 15, 16, Ap. certezia 21, 43 etc. C + y donne de même tsch (tš) v. g. bratsch 328, fatscha 1384, ladernetsch 396 etc., tandis que ce, ci final ou intervocalique devient sch (š ou ž) v. g. pasch 23, lgijsch 1832, ragijsch 50, deasch 676, vischins 138, plascher 54, tascher 1716 etc. Sur les cas où ce, ci se combine avec un 'a précédent, v. p. 17. Ge, gi médial appuyé (quelquefois aussi g initial) donne de même sch v. g. cuntaunscher 514, derscher 770, porscher 343; perschenda 648, Moss. schendrau 11, 18, schanoglias (genucula) 15, 18; Ap. infenschidas (infigere) 20, 39, Hier. fandschadurs (même origine) 77; Rhet. pund-schevan (pungere) 69 etc. Le reflet de ungere est 2. prés. undschas 1959; sur stendschentaa 75 (*exting(u)entare) cf. AG. I, 92. Dans tous ces exemples nous avons probablement affaire au son (d)ž. Au contraire, lientsch 1895 avec tš en position finale. Aungels 1109 est un mot d'église; le dial. mod. offre áunghel A. Sur intelir 85, fugir 1708 v. AG. I, 94. Leger 118, reger 1371 proviennent d'un lat. vulgaire *leggere, *reggere (Moss. legger 9, 20); le près. s'écrit regia 549 regig 661.

4) Le groupe sc s'est en général palatalisé devant toutes les voyelles. Le reflet en est sch (š) devant e, i v. g. cognuschan 29, crescha 60, renascheus 454, fasch 608 etc. Dans les mots daschdar (de-excitare) 754 maschdar (miscitare) 1745 i a disparu selon la loi de Darmesteter; cf. recitare > raschdar-e 'Ilg saltar' (Dec. Chrest.) 93. Devant a, o, u se rencontrent les graphies schk, sk, schg dont la valeur dans le dialecte moderne est štχ (musca > müštχa). Exemples chez Bon. tudeschk 9, Tumglieschka 92 Domgleaschka 114, aschgeins 994, schiretza 1372, paschk 1950 (à côté de pascheinta 1950),

freschka 1951, freschgeinta 1952 (cf. les mots allemands skiffen 55 skiffitium 492 skiffidur 509). Schkola 30, schkolars 1434, schkurtzanir 169, peut-être aussi schkat-schaa 1677, sont d'origine étrangère.

5) Le groupe ct donne toujours tχ (fricative sourde). M. Ascoli (AG. I, 82) admet, probablement d'après Carisch, Formenlehre p. 122, que le g final chez Luci Gabriel (dans les mots dreg, amig, oig etc.) a la valeur d'une fricative sonore, tandis que la graphie ch (v. g. chiau, drechia, pinch) désignerait la fricative sourde correspondante. Cette différence ne paraît fondée que sur l'orthographe¹; ni M. Gartner, ni Carigiet (Wtb. p. VI) ne font de distinction entre les mots en question. Bon. écrit ordinairement tg(i), tgh v. g. fatg 9 fatgias 249, dretgh 371, frütg 83, stretgh 715 (le c dans punctgs 4, octg 1361, intelectg 122 etc. est naturellement dû à l'étymologie) ou bien tch(i) v. g. dretchüra 21, tratchia 78, spitchea 259, rarement ch: pertarchea 510 ou gh(i): sangh 293. Quant aux autres textes, on y trouve souvent ig, gg(i) etc. C est quelquefois tombé devant t: perderts Bon. 442, piert 1875, Hier. fitau (*fictare) 6; Bon. subgiet 109, Rhet. subgiet 46 sera un italianisme. Dritzar 133 est étonnant, si l'étymon en est *directiare; squitschea 91 est dérivé de *excoacticare par M. Horning (Zeitschr. für rom. Phil. IX. p. 140), par M. Gartner (Gram. p. 26) de l'allemand quetschen.

6) Les groupes qu, gu sont généralement traités comme en surselvan. On trouve donc chez Bon. quart 189, quauntas 180, quint 1907, quatter 181 (cf. quest 61, qui (eccu-illic) 233, qua 1299 et d'autres composés avec eccu-); ingual 174, Moss. a dual 9, 37 (cf. AG. I, 111 n.); Bon. sueinter 106, luar 759, auva 1196; üñchün 438 (*unque-unus?), stortscher (extorquere) 560, tschingh

¹ Assez singulièrement, Carisch (ib.) cite le mot strech (strictus) comme ayant les deux prononciations. Cf. aussi AG. I, 85: drech (avec une fricative sourde) au sens de 'giudizio'.

832 etc. De même leungua 1887, linguaghs 27, sæung 671 à côté de sæung (sanguis) 1209; cf. le dial. mod. *sæung* A. G tombe devant n: lenn 569, intzenna 154, sinavels 281, Hier. sinar 95; sur Hier. puings (pugnus) cf. AG. I, 96. Dignitad 1750 est naturellement savant; de même schdegn' Ap. 19, 19 (< *exdignat).

7) J latin s'écrit en général g(i) v. g. Bon. gist 447, giuven 126, gidar 404, giugaders 1711 etc. Jugum donne Rhet. giuf 11; le dialecte moderne de Schams a *žuf* (G. § 90). Sur Ap. conschonscher (conjungere) 18, 41, cf. Conr. Car. Carig. Wtb. schunscher (l'une et l'autre syllabe commencent par une fricative sonore chez le dernier).

Conclusion.

Ce n'est pas notre faute si l'exposé précédent a le caractère d'un traité sur l'orthographe plutôt que sur la phonétique. Il n'y a que le dialecte moderne qui puisse fournir les renseignements nécessaires sur la valeur réelle des diverses graphies. Une littérature ne remontant qu'au XVII^e siècle ne peut non plus offrir bien des faits qui se prêtent à un traitement historique; quant au temps pré-littéraire, on est obligé de se restreindre à des conjectures. Pour l'explication physiologique de la plupart des changements en question, nous pouvons simplement renvoyer à la grammaire de M. Meyer-Lübke.

Les particularités dialectales, qui certainement sont nombreuses, mais d'une importance relativement petite, sont souvent obscurcies par l'orthographe historique. Les auteurs engadins (Bifrun, Chiampel etc.) ont servi de modèles en première ligne; viennent ensuite les livres écrits dans les grandes langues 'civilisées', l'allemand, l'italien etc. Puisqu'il n'y avait pas encore de règles fixées, aucun de nos textes n'est tout à fait conséquent ni dans l'orthographe ni dans l'emploi des formes et de la syntaxe. Bien des traits dialectaux ont du reste été

supprimés par les auteurs, à ce qu'il semble, en vue d'acquérir une plus grande réputation à leur langue et à leurs ouvrages (cf. G. p. XLI).

Les principales différences entre le surselvan et le soussselvan-domleschg, savoir la palatalisation d'*a* après et devant les palatales, le diphtongaison *ant* > *aunt* et *ent* > *eint*, la réfraction *e* > *ea*, la monophthongaison *au* (atum) > *o*, le manque de la diphtongue *ei* < *e* latin, le passage *n* > *ny* dans certaines positions etc., se retrouvent chez Bon. Les autres textes offrent souvent les formes surselvanes à côté des formes soussselvanes; en beaucoup de cas, celles-là sont les seules usitées. Le même résultat est donné par l'examen des formes et de la syntaxe. Pour Ap. et Nauli, de même que pour Bon., la grammaire de M. Gartner en relève des preuves suffisantes (v. p. ex. §§ 98, 105, 109, 118, 123 etc.; cf. aussi p. 22 ci-dessus).

Parmi les textes incertains, Ap. et Nauli sont ceux qui ressemblent le plus à Bon., c'est à dire que le fond de leur dialecte paraît plus soussselvan que les autres. Il est remarquable que le livre de Nauli, quoiqu'imprimé en France (à Lyon), ne présente guère de gallicismes¹, tandis que Moss., imprimé à Milan, est très riche en italianismes. De l'autre côté, les deux (ou plutôt les trois) ouvrages de Calvenzano offrent tant de différences qu'on serait tenté à croire qu'ils ne proviennent pas de la même main (cf. AG. VII, 415). Hier. paraît s'être modelé, à beaucoup d'égards, sur 'Ilg vèr sulaz' par Steffan Gabriel, imprimé quelques années auparavant. Rhet., au contraire, montre un aspect un peu

¹ Un gallicisme est peut-être l'emploi du verbe 's'en aller' (cf. G. § 116): 'la nursa s'anvà d'in daseart agl auter, d'ina muntoigna sin l'autra' etc. (Introd. 4). Des fautes comme 'ils leur vèr successeurs' (14) et d'autres sont sans doute à attribuer au compositeur. Dans les anciennes impressions, non moins que dans les anciens manuscrits, on a beaucoup péché à cet égard.

plus original, dû peut-être à sa qualité de poème profane. A défaut de renseignements plus précis sur le lieu de naissance et sur la vie des auteurs (ou traducteurs), il est toutefois impossible de fixer l'origine de ces textes.

Glossaire¹.

- Adaleid Hier. 79, daleid ib. 85, da læd Bon. 1146 etc.
(cf. p. 17); *mal*.
- adaveer Bon. 1252 (adhibere?); *empêcher*.
- adultzaa p. p. Bon. 1971 (ad-altiare); *élever*.
- ampagghiar Nauli 35, 16, v. Diez E. W. I, 299. Kört.
Wtb. 4110, Pall. impacher; *se mêler de*.
- s'anriglar Hier. 115, Bon. rügla 1346, v. G. p. 18 Reue;
(*se*) *repentir*.
- antocka, intocka Bon. 238 etc., Nauli antroqua 32, 37
(intro-usque-ad); cf. AG. VII, 526; *jusqu'à*.
- ardæ, impér. Bon. 1774 (cf. p. 17), v. Kört. Wtb. 6732;
(*se*) *vouer à*.
- arsantau p. p. Nauli 37, 23 (dérivé de arsum); *brûler*.
- autrô, Nauli 30, 39 (alter-orsum), v. Car. Nachtrag;
ailleurs.
- avierre conj. Ap. 22, 31 (aperire), v. Carig. Wtb. arver;
ouvrir.
- Ballinar Bon. 1851 (dérivé de ballare); *brandiller (les
jambes)*.
- balurd Nauli 37, 12 (bis-luridus, it. balordo); *balourd*.
- basadt Ap. 18, 10 (bis- att(a)), v. Car. Wtb.; *bisaïeul*.
- beinadatcheus Bon. 19 (composé de bein + p. p. du verbe

¹ Ce glossaire ne contient guère que les mots non mentionnés ci-dessus et dont l'étymologie offre quelque difficulté. Pour le vocabulaire de Bon. cf. Rom. 1880 p. 286; quant aux autres textes, nous nous sommes restreint aux extraits de M. Decurtins. La plupart de ces mots ne se trouvent pas dans Carig. Wtb.

(a)dachiar Conr. Wtb.), cf. all. wohl-geachtet; *bien estimé*.

beinstadi Bon. 43, cf. all. Wohlstand; *aisance*.

bigigeien Bon. 1446, conj. de baghi(gi)ar Carig. et Car.

Wtb. (d'origine germanique, cf. suéd. bygga); *bâtir*.

bisseggia Ap. 19, 19 (probablement une onomatopée) v.

Conr. Wtb. bisgiar; *grommeler, bisquer*.

Capella, Moss. 17, 12, v. Kört. Wtb. 1618; *chapeau*.

(da) cocca Moss. 12, 19 etc. (quo(mod)o quod); *selon que, comme*.

cuearnan Bon. 341 (grec κυβερνᾶν); *gouverner*.

cuzzada p. p. Ap. 19, 43, prés. cutza Hier. 52, v. AG. VII, 576; *durer*.

Daggiada Nauli 36, 7 (dictitare), v. Carig. Wtb. anditgar; *inventer*.

damchiamaint Bon. 1503 (dérivé de amplus?), v. Car. Wtb. adamchiamaint; *augmentation*.

danadetg Bon. 1411 v. AG. VII, 573; *tout à coup*.

darendeu Bon. 1969, proprement un part. parf., amnar d. = *se coucher*; de même chez Barand. (Ulr. Chrest. 180, 138).

deg (avunda) Hier. 20, 50, cf. AG. VII, 522 n.; à *l'excès*.

dimpersee Bon. 1097 (de-in-per-se), v. Car. Nachtrag; *surtout, seulement*.

dusteies, conj. Bon. 72 (de-obstare); *empêcher*.

Era, ear, eara Bon. 29 etc. (ea hora?), v. AG. VII, 599, Z. f. rom. Phil. 1891 p. 241; *aussi, encore*.

ez, Moss. 16, 33 (ipse), v. p. 51 ci-dessus; *même*.

Faffanoias Nauli 36, 27, v. Pall. même mot; *fatras, galimatias*.

fandschadurs Hier. 77, v. p. 57 ci-dessus, Car. Nachtr. infendschaduor; *hypocrite*.

fryataa Bon. 302, v. p. 20 ci-dessus, Pall. firò; *jour de repos*.

Gommgias Bon. 1700, v. G. p. 24 (Carig. est tout à fait dans l'erreur); far g. = *se moquer de*.

gramadis Rhet. 21 (grammaticus), v. AG. VII, 507; *arrogant*.

grau Hier. 83 (gratum); saver grau = *savoir gré*.

- gritta Rhet. 30, 123, v. AG. VII, 578; *colère*.
 guar Bon. 118 etc. (all. weder?); *ou*.
 guault Rhet. 10 (all. Gewalt); *force, violence*.
 Imblidas Bon. 1433, amblidan Hier. 78 (oblitare); *oublier*.
 imparaa p. p. Bon. 1828, prés. impear Ap. 19, 26 (impetrare); *demander*.
 imprescha adv. Bon. 1739 (in-*prestita? de præsto), v. Pall. prescha; *vite*.
 imprô Bon. 93 etc. (in + pro ou prôde), v. Car. Nachtrag; *pourtant*.
 incanuras Bon. 168 (in quanta hora + s?) v. p. 55 ci-dessus, Car. Wtb. ancanuras; *parfois*.
 incarnas pl. Bon. 1759 (dérivé de cardo, -dinem), v. Car. Wtb. ancarna, Carig. Wtb. encarden; *carne, coin*.
 indameint Bon. 278, v. Car. Wtb. andament et AG. VII, 508 n.; *dans la mémoire*.
 infenschend Ap. 20, 37 (infingere) v. Car. Nachtr.; *feindre, dissimuler*.
 inraschar Nauli 32, 40 (v. rascha), Pall. inrascher; *enduire de résine*.
 intzache Bon. 717 etc. (ego-non-sapio-quid); *quelque chose*.
 intzanua Bon. 636 etc. (ego-non-sapio-in-ubi); *quelque part*.
 Lanturn Bon. 981 (illac-in-torno); *de retour*.
 lascheint Bon. 1709, Ap. 18, 25 (licente) v. Car. Wtb. lischent; *oisif*.
 lovergis Moss. 17, 6 (labor-dies); *jour de la semaine*.
 Maglian prés. Nauli 30, 39 (mandulare?); *manger*.
 malfatschens Moss. 17, 20 (male-facientes); *malfaiteur*.
 malparina Rhet. 117 (male-par-una); *désuni, divisé*.
 maschdar Bon. 1745 (miscitare); *mêler*.
 matteu Nauli 37, 12 (dérivé de matus, it. matto); *fou, insensé*.
 mievletza Bon. 360 (de mievel < amabilis); *amitié*.
 mira f. Moss. 15, 24, v. Car. Carig. Wtb.; parnez m. = *voici*.
 muosa Nauli 30, 39, v. Car. Nachtr.; magliar la m. = *avoir la table*.

- Naa Bon. 359 etc. (all. nein); *non*.
 namarusas Nauli 36, 29 (in-amorosus); *immoral*.
 nanuih Rhet. 46, na nui Bon. 1702 etc., v. AG. VII, 452;
 (*ne*) *personne, aucun*.
 ner, nir Moss. 10, 6 etc., v. AG. VII, 539; *ou*.
 nozzas Ap. 18, 33 v. Romania 1881, 397, Archiv f. lat.
 Lexicogr. IV, 134; *noce*.
 Orvadaglia Nauli 36, 24 (dérivé de orbus); *aveuglement*.
 orts Hier. 59, plur. de iert (hortus), v. p. 35; *jardin*.
 Pardavaunts Nauli 33, 11 (per-de-ab-ante), v. Conr. et
 Car. Wtb.; *ancêtres*.
 paschevel Bon. 43, v. sur ce mot Z. f. rom. Phil. 1891,
 p. 530; *paisible*.
 pastims pl. Bon. 1688 (d'origine inconnue); *réprimande?*
 perintaas Bon. 450 (perir + entare); *corrompre*.
 persura Bon. 651 (per-supra), p. sacerdot = *grand prêtre*;
 cf. la dafora manantza 67 = *la conduite extérieure*
 ou *publique*.
 pitschen Bon. 93 petschen Moss. 9, 20 etc.; v. Z. f. rom.
 Phil. 1891 p. 113; *petit*.
 pultrügnas Bon. 237, 1561, v. Diez E. W. I, 328; *four-*
 berie.
 Rasad'ora Bon. 27, v. Z. rom. Phil. IV. p. 479; *répandre*,
 propager.
 rascha Nauli 32, 40 (*rasea) v. Arch. f. lat. Lex. V, 131;
 résine.
 regiglias Bon. 1697 (all. regen?; cf. Ulr. Chrest. p. 259);
 déranger.
 ruch(a) Rhet. 65 (m.-h.-all. rûch); *raide, touffu*.
 runcad'ora Bon. 1946, v. Car. Wtb., Diez E. W. ronca;
 arracher.
 Schbletschar Bon. 1865 (dérivé de bletsch < blêt, mot
 germanique), v. Diez, E. W. II, 228, Kört. Wtb.
 1252; *mouiller, tripoter, salir*.
 schdatcheu Bon. 1255 (formé de adatg), *mépriser*; M.
 Ulrich est ici dans l'erreur (Rom. 1880 p. 287).

- schfatschadameng Nauli 37, 6 (dérivé de fatscha < facies);
impudement.
- schgrattar Bon. 1735 (germ. krattôn) v. Kört. Wtb. 4575;
se gratter.
- schgrischur Bon. 1906 (all. Schrecken?) v. Pall. p. 681;
horreur.
- schigliò Bon. 318 etc., schigliog Nauli 33, 32 (si alioqui)
v. AG. VII, 546; *autrement.*
- schlaschijng Rhet. 26 (dérivé de laschar) v. p. 37 ci-
dessus; cf. schlaschei ib. 22 et Car. Nachtr.; *débauche,*
dissolution.
- schvangius Bon. 1785 (vindicare); *qui respire la ven-*
geance.
- scrotta Nauli 30, 26 (all. Schrot?) v. Carig. Wtb., Pall.
p. 662; *morceau, lambeau.*
- (da)scûs Bon. 1717, dascosameng Moss. 17, 28 etc. (ab-
sensus); *en secret.*
- segutter (-ar?) Bon. 1961 (sequitare), cf. savunda 1685
(secundare); *suivre.*
- sgrizchiev'n Rhet. 51, v. ci-dessus p. 17, Kört. Wtb. 3772,
Carig. Wtb. sgerziar; *grincer.*
- sgrullavan Rhet. 77 (*excorotulare) v. Kört. Wtb. 2209;
secouer.
- sgurdin Hier. 87, v. Car. Nachtr., Pall. sguardin (d'ori-
gine germanique); *désordre.*
- spazau Rhet. 35 (spatiare); *fendre, briser.*
- spurghias adj. Nauli 36, 28 (dérivé de purgare); *sale,*
impur.
- starvegias pl. Nauli 36, 30 (extra viam?); *extravagance,*
sottise.
- stermidaas Bon. 819 (transmutare?); *transformer?*
- stridar Ap. 19, 37, v. AG. VII, 582; *offenser.*
- stizar Moss., 15, 4 *le matin?* Le verbe stizzar (*ex-
titiare) Carig. Wtb. signifie *êteindre*; cf. stidar (*ex-
tutare) Bon. 1835 et AG. I, 36 n. Kört. Wtb. 8209,
8452.
- Tadd Ap. 18, 9 (tâta) v. Kört. Wtb. 8064; *grand-père.*

- termagls Bon. 1703 (d'origine inconnue) v. Car. Wtb.
 tarmaigl, Pall. tramegl; *plaisir*.
- tischzvechli Bon. 1853 (mot all. tisch + zvechli = tuaglia
 1815); *serviette*.
- tschaduns Bon. 1816 (d'origine germanique), v. G. p. 16;
cuiller.
- tscheffa Ap. 19, 20 (= it. ceffare, d'orig. hébraïque), v.
 Kört. Wtb. 7216; *saisir*.
- tschernida Bon. 1468 (cf tscheartner Ap. 21, 25 < cernere),
 v. Conr. et Car. Wtb.; *choix*.
- tschungan (giu) Bon. 1069, v. Car. et Carig. Wtb., Z. f.
 rom. Phil. 1891 p. 105; *rompre, rejeter (une prière)*.
- tschutt Hier. 67, v. Kört. Wtb. 8408; *agneau*.
- Unguerts Hier. 106 (d'origine incertaine); *souffrance,*
tourment; d'après M. Ulrich AG. IX, 113 = *reproche*.
- ussa, uss, huss Bon. 11 etc. (d'origine inconnue), v. G.
 p. 4, AG. VII, 553; *maintenant*.
- üttel Bon. 128 etc. (utilis); *profit, avantage*; pour l'em-
 ploi substantif cf. prò 128, subitt 818, turp 282 etc.
- Vengiaunzameng Nauli 34, 4, v. AG. I, 79; *dignement*.
- vidar Bon. 1384 (formé sur vid < vocitus); *vider*.
- vonda Nauli 31, 37 (= avonda < abunde); *assez*.
- vuds pl. Bon. 253 (vötum), d'après M. Ulrich, Rom. 1880
 p. 287 de vultus, cf. AG. I, 237, Kört. Wtb. 8823;
idole.
- Zundar Bon. 1837, v. AG. VII, 591 n.; *peler*.
- zunt Bon. 14 etc. v. AG. VII, 589; *très, beaucoup*.
- zupadas Bon. 1989 v. AG. VII, 591; *cacher*.
- zuquaunt Ap. 19, 43 (non-sapio-quantum); *quelque*.

Errata.

- Page 1, ligne 15: peut être; lisez: peut-être
— 4, — 23: Turin; lisez: Zürich
— 5, — 16: 165; lisez: 169
— 6, — 5: simplifiée; lisez: simplifiée
— 12, — 16: Berraunda; lisez: Bevraunda
— 19, — 4: 952; lisez: 972
— 19, — 5: 8021; lisez: 8020
— 19, — 7: § 36; lisez: § 27
— 23, — 19: dû; lisez: due
— 23, — 35: sûr; lisez: sur
— 23, — 35: p. 00; lisez: p. 40.
— 24, — 12: vertes; lisez: verbes
— 26, — 37: conserre; lisez: conserve
— 29, — 20: I, 24; lisez: I, 21
— 30, — 12: 171, 92; lisez: 171, 92)
-

